



ABONNEZ-VOUS

# LE VOYAGEUR



## Un peu de couleur pour un édifice historique de Blind River | 12

Photo : Julien Cayouette



## L'Open Studio Libre forcé de déménager | 2

Photo : Archives



## Cri de détresse des étudiants | 3

Photo : Mehdi Mehenni

**Vous pouvez vous abonner directement sur notre site!**

Allez visiter [lavoixdunord.ca/abonnement](http://lavoixdunord.ca/abonnement) pour vous abonner dès maintenant



HAILEYBURY

## Déménagement forcé de l'Open Studio libre

MARC DUMONT  
JUL - RÉSEAU.PRESSE  
LE VOYAGEUR

Le 17 novembre, l'Open Studio Libre quittera le 479, avenue Ferguson à Haileybury. Les artistes et les artisans et la communauté sont tristes de quitter ce local tant apprécié et construit à leur image. Une alternative est tout de même prête à quelques coins de rues de là.

À partir du 14 décembre, Open Studio Libre sera relocalisé dans une salle de l'Aréna Shelley Herbert-Shea Memorial de Haileybury.

Open Studio Libre est une extension de la Galerie du Témiskaming; un projet pilote pour offrir un lieu de socialisation et de créativité pour les artistes et les artisans. Depuis son ouverture en 2019, c'était aussi devenu un milieu riche en activités.

En plus de nombreuses formations et ateliers de courtpointe, de broderie, de sculpture, de décoration et de différentes formes, Open Studio Libre pouvait être loué pour des fêtes d'enfants, des rencontres d'ainés ou d'associations et des spectacles musicaux.

«C'était devenu une place spéciale de rassemblement», commente une bénévole du studio et membre du conseil d'administration de la Galerie de Témiskaming Shores, Louise DeJoseph.

Malheureusement, en raison de la hausse du loyer et de subventions

non renouvelées, le studio ferme ses portes au centre-ville de Haileybury le 17 novembre et doit déménager.

### Un lieu de rassemblement essentiel

«Open Studio Libre, avec ses ateliers, était une façon d'attirer les gens à l'art. Il était ouvert à tout le monde», dit la présidente du Centre culturel ARTEM, Réjeanne Massie.

Le Centre avait payé pour les rénovations de la cuisine afin de la rendre conforme aux normes et avait assumé les frais du loyer et des formateurs depuis les débuts. Durant la pandémie, ARTEM avait aussi envoyé 600 trousseaux d'art dans les résidences de l'âge d'or. La fermeture du site actuel est un triste événement pour Réjeanne Belisle-Massie. «C'est une belle grande place, bien éclairée, accessible. Et ça faisait de la vie dans le centre-ville d'Haileybury.»

«Je suis vraiment désolé, comme

communauté, on n'a pas pu garder cette place ouverte. Toujours une question d'argent! Ce qui marche et que les gens fréquentent ferme toujours à cause d'une question d'argent», regrette Mme Belisle-Massie.

### «Ça répondait à nos besoins»

Open Studio Libre avait été bien accueilli par la population qui avait fait de nombreux dons : même un piano et une imprimante.

Au cours des mois, l'enthousiasme pour les activités du studio s'était maintenu. «C'est un succès communautaire. On a eu 6000 personnes par année : des gens venaient d'aussi loin que Temagami, Elk Lake, Earlington ou Belle-Vallée», explique la conservatrice de la Galerie, Mélissa Laporte. «Il y a clairement un besoin de ce genre de lieu au Témiskaming.»

«C'est un endroit idéal : en plein centre-ville de Haileybury, accessible par autobus et aux fauteuils roulants. Ça répondait à nos besoins. C'est difficile de voir trois ans d'efforts se terminer ainsi et perdre certains de nos partenaires d'à côté», dit Mélissa Laporte, qui assiste à la fermeture avec un pincement au cœur.

### Un site de rechange qui a du potentiel

«Dans un moment de découragement, un membre du conseil d'administration de la Galerie m'a fait remarquer que ce n'est pas l'édifice qui a fait le succès d'Open Studio Libre, mais son personnel. Ce sera la même équipe en haut de l'aréna», ajoute Mélissa Laporte. «On va continuer à attirer toutes ces meilleures personnes avec notre programmation. En haut de l'aréna, c'est presque aussi spacieux et la vue du lac Témiskaming sur deux côtés est imprenable!»

La conservatrice voit de belles occasions dans le déménagement à l'aréna. «J'espère attirer les joueurs de hockey, les patineuses et leur famille qui pourront ajouter une visite au studio dans leur routine de la semaine. Puis il y aura une petite boutique des œuvres des participants aux activités qui va sans doute les intéresser.»

Mélissa Laporte entrevoit donc quand même l'avenir avec enthousiasme. La Galerie vient de signer une entente de cinq ans avec Témiskaming Shores. «Le loyer est beaucoup moins cher. Ça permettra une plus grande stabilité financière», affirme Mélissa Laporte.

«On veut penser à plus de programmes et moins penser aux dépenses», ajoute Louise DeJoseph.

Le 14 décembre de 16 h à 19 h, la galerie invite tout le Témiskaming à une grande cérémonie d'ouverture des nouveaux locaux d'Open Studio Libre à l'aréna. C'est la Chambre de commerce qui l'organise.

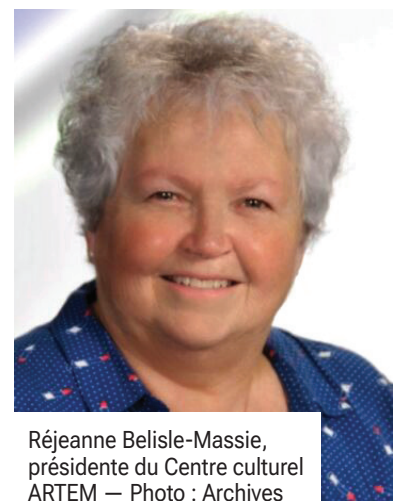
Louise DeJoseph exprime avec conviction : «On va rendre le nouveau studio aussi accueillant que l'ancien. Il y a un bon groupe d'employés et un conseil d'administration engagé qui ont à cœur la réussite du projet. Ça vaut la peine de continuer; on en a besoin au niveau de la communauté!»



Louise DeJoseph du conseil d'administration de la Galerie du Témiskaming et bénévole à Open Studio Libre. — Photo : Courtoisie



Mélissa Laporte, conservatrice à la Galerie du Témiskaming — Photo : Marc Dumont



Réjeanne Belisle-Massie, présidente du Centre culturel ARTEM — Photo : Archives

## Le temps des Fêtes en musique

**L'équipe du Voyageur vous invite à participer à son cahier de fin d'année 2023 qui aura pour thème la musique!**

Quelle est votre chanson de Noël préférée et pourquoi? Avez-vous une liste de lecture (**playlist**) de Noël ou du Jour de l'An? Avez-vous un magnifique souvenir relié à une **chanson**?

Racontez ou présentez un de ces aspects en texte, en photo ou en dessins. Pour nos petits amis des écoles, vous pouvez inventer et écrire votre propre chanson de Noël en groupe ou faire des dessins pour illustrer vos **chansons préférées!**

Vous voulez nous envoyer une vidéo de vous en train de **chanter**? Ne soyez pas gênés! Ça nous fera plaisir de la partager sur notre site web.

Nous sommes certains que vous déborderez d'imagination et pourrez transformer **paroles et musiques en images** et en texte!

Envoyez-nous votre participation au plus tard le **30 novembre** à [levoyageur@levoyageur.ca](mailto:levoyageur@levoyageur.ca).



L'Open Studio Libre quittera le local du 479, avenue Ferguson. — Photo : Archives

## NORD DE L'ONTARIO

## Frais de scolarité

## Cri de détresse des étudiants

MEHDI MEHENNI | ILL - RÉSEAU.PRESSE LE VOYAGEUR

Une journée d'Action organisée par deux associations étudiantes à l'Université Laurentienne a été l'occasion de réitérer la revendication

d'une éducation gratuite et accessible. Entre endettement, travail à temps plein ou à temps partiel, extension du cursus universitaire et le décrochage, les étudiants ont manifesté le 8 novembre leur «détresse» face à une situation qu'ils jugent «intenable».

La journée de protestation s'inscrit dans le cadre d'une démarche nationale initiée par le Conseil des Fédérations canadiennes des étudiantes et étudiants (CFS), un syndicat national bilingue composé de plus de 530 000 membres représentés par plus de 65 syndicats étudiants dans les collèges et les universités du Canada.

L'Association des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne (AEF) et l'Association des étudiant-e-s aux études supérieures de l'Université Laurentienne (GSA-AEES) ont récolté plus de 200 signatures au terme de cette journée d'action.

Ces étudiants vont joindre leurs voix à celle des autres étudiant-e-s de la province dans une liste commune au niveau du CFS-Ontario. Elle sera présentée au ministère des Collèges et des Universités ainsi qu'au parlement. Une liste nationale sera présentée, dans un second temps, au gouvernement fédéral.

Selon les estimations du CFS, les frais de scolarité ont augmenté de plus de 40 % au Canada depuis l'année scolaire 2011-2012, indique le président de l'AEF, Nawfal Mercier-Sbaa. Il affirme que les frais moyens pour un baccalauréat sont de 12 000 \$ par année.

«Il y a une souffrance estudiantine. Les gouvernements provincial et fédéral doivent en prendre conscience. Il faut que cela cesse», martèle-t-il.

Selon lui, la situation est telle que les étudiants n'ont pas les moyens d'aller jusqu'au bout de leur parcours académique à cause d'un taux d'endettement qu'il considère «flagrant».

«Le taux de décrochage a augmenté en Ontario. Les raisons sont plus liées aux contraintes financières qu'aux contraintes académiques», assure-t-il.



Nawfal Mercier-Sbaa, président de l'AEF  
— Photos : Mehdi Mehenni

## Plus long, plus cher

Un rapport publié par le Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur (COQES) le 8 novembre révèle que près du quart des étudiants n'ont pas obtenu leur diplôme huit ans après leur inscription à un programme d'études postsecondaires (EPS).

«Six ans après la première inscription à un programme d'EPS, le taux global d'études inachevées était de 29,7 %; il a diminué au cours de la septième et de la huitième année pour s'établir à 24,7 % et à 22,8 %, respectivement», est-il noté dans le rapport.

Selon une série de documents de recherche publiée par Statistiques Canada, «près des trois quarts (74 %) de la cohorte 2014-2015 d'étudiants canadiens avaient obtenu un baccalauréat au bout de six ans». Cependant, le même document précise que seulement «44 % des étudiants de la cohorte 2016-2017 avaient obtenu leur diplôme après quatre ans», c'est-à-dire dans le délai prévu.

«Moi-même j'ai été, à un moment donné, à temps partiel. Parce que je ne pouvais pas payer mes frais de scolarité à temps plein. Je connais des centaines d'étudiants amis qui sont dans la même situation. Ils sont soit à temps partiel, soit ils suivent des cours en ligne parce qu'ils doivent combiner deux emplois pour vivre et financer leurs études», témoigne Nawfal Mercier-Sbaa.

Il ajoute que les jeunes des régions éloignées du Nord de l'Ontario sont beaucoup plus exposés à cette situation. «Nous avons eu récemment une discussion ouverte au sein de notre conseil d'administration et nous avons relevé que les jeunes dans le Nord de la province sont moins tentés par les études universitaires», dévoile-t-il.

Selon lui, les jeunes du Nord de la province ont de plus en plus tendance à se diriger vers des programmes dans les Collèges ou les Centres de formations professionnelles, pour terminer plus tôt les études et rejoindre le marché du travail plus rapidement.

«Pour quelqu'un qui vit dans une région éloignée du Nord de la province, des études universitaires impliquent les frais de transport, les frais du logement, les frais de subsistance, en plus des frais de scolarité. Les parents qui ont deux à trois enfants ne peuvent pas couvrir l'ensemble de ces frais-là», illustre M. Sbaa.

## «Ma mère m'a dit : excuse-moi mon fils!»

Jean Joseph poursuit un baccalauréat en sciences infirmières à l'Université Laurentienne. Il est en 3<sup>e</sup> année. Il vient de Toronto et est d'origine haïtienne. Comme il voulait poursuivre ses études postsecondaires en français, un de ses enseignants lui a conseillé l'Université Laurentienne.



Jean Joseph, étudiant de 3<sup>e</sup> année en sciences infirmières

«Ma mère ne voulait pas que je travaille tant que je suis à l'étude. Elle voulait que je me consacre pleinement à mon cursus universitaire. Mais lorsque nous avons constaté que les frais de la première année s'élevaient à 20 000 \$, elle a changé d'avis», raconte-t-il.

Jean Joseph a un frère et une sœur plus jeunes. Sa maman est monoparentale. Il a dû travailler pendant tout l'été 2021 pour s'inscrire à l'Université Laurentienne. Il tondait du gazon.

Mais en deuxième année, les choses sont devenues plus compliquées. «Ma mère m'a dit "Excuse-moi mon fils, je croyais que j'allais pouvoir t'aider, mais je ne peux rien faire maintenant"», confie-t-il.

C'est ainsi que Jean Joseph a dû commencer à travailler 60 heures par semaine pendant l'été 2020 pour pouvoir se permettre une autre année d'études. «Je me levais à 4 h du matin pour aller travailler dans les mines et je revenais le soir, après 19 h, complètement épuisé. C'était un travail ardu et dans un endroit pas sanitaire», raconte-t-il.

Pour sa troisième année universitaire, ayant cumulé plus de connaissances dans son domaine d'études, Jean Joseph a pu avoir un emploi à l'hôpital Hutchinson. «J'ai pris des cours en même temps que je travaillais pendant l'été, pour alléger mon emploi du temps durant le reste de l'année. Cela me permet de continuer à travailler et à me faire de l'argent», souligne-t-il.

Il s'estime chanceux, puisqu'il affirme avoir des amis qui «ont pris une année sabbatique pour travailler et pouvoir financer une autre année d'études».

Il pense que les gouvernements provincial et fédéral «doivent instaurer la gratuité pour les études universitaires, au même titre que les études de cycles primaire et secondaire».

«C'est nous qui représentons le futur. Les gouvernements seront gagnants à long terme. Le Canada se portera mieux avec une jeunesse plus



Désirée Desrochers, étudiante de 3<sup>e</sup> année en psychologie et éducation.

instruite et qualifiée», argumente-t-il.

Désirée Desrochers n'en pense pas moins. Elle est étudiante en 3<sup>e</sup> année en psychologie et éducation. Elle était fière de signer la pétition. Elle se sentait concernée. «J'ai signé parce que j'aimerais bien ça payer moins. J'ai une job à temps partiel pour payer les frais d'école. Je trouve cela dur. Je pense que c'est important que les Canadiens puissent accéder gratuitement à des études postsecondaires», indique-t-elle.

## «Principe d'équité pour les étudiants internationaux»

Jade Ziriga est étudiante internationale en Ire année en administration des affaires. Elle vient de la Côte d'Ivoire. Elle aussi a signé la pétition. Elle qualifie la journée d'Action de «très bonne initiative».

«Payer 30 000 \$ chaque année est excessivement cher. Cela prend les économies d'une vie entière pour mes parents», dit-elle.



Jade Ziriga, étudiante internationale en 1<sup>re</sup> année en administration des affaires.

Le taux de change officiel affiché le 13 novembre sur le site de l'aéroport d'Abidjan indiquait qu'un dollar canadien équivaut à 444 francs CFA. Ce qui fait que 30 000 \$ coutent 13,32 millions francs CFA. Le salaire minimum en Côte d'Ivoire est de 75 000 francs CFA par mois depuis janvier 2023.

«Je pense que peu importe l'endroit d'où tu viens, si tu es au Canada depuis longtemps ou pas, il ne devrait pas y avoir de différence entre ce que deux étudiants qui suivent le même programme doivent payer. Cela est assez injuste, à mon sens», note-t-elle.

Noushin Yazdani est arrivée cette année d'Iran pour faire une maîtrise en science informatique à l'Université Laurentienne. Elle paie 25 000 \$ de frais de scolarité et 5000 \$ de frais d'hébergement par année.

«C'est extrêmement cher. Mais je n'avais pas le choix. Cette spécialité n'existe pas en Iran. Notre monnaie est beaucoup plus dévaluée par rapport au dollar canadien. Cela coûte une fortune dans mon pays», fait-elle savoir.

Le taux de change affiché par Google Finance le 13 novembre situait le dollar canadien à 30 604 rials iraniens. Donc, 30 000 \$ équivaut à 918,85 millions rials iraniens. Le salaire mensuel minimum en 2023 en Iran est d'environ 147 \$ américain selon le site Iran Focus, News and Analysis.

«Nous trouvons cela à la fois exorbitant et exagéré qu'un étudiant international aie à payer le triple de ce qu'un étudiant local est censé payer. Nous sommes pour l'équité», déclare le président de l'AEF.

Nawfal Mercier-Sbaa indique que des rencontres sont prévues entre les mois de janvier et février 2024, entre la CFS-Ontario, le ministère des Collèges et des Universités et des membres du parlement, pour discuter des possibilités de réduire les charges scolaires.

«Nous tablons sur une baisse des frais allant de 25 à 50 %. Mais nous allons essayer d'arracher le maximum», soutient le président de l'AEF.



Noushin Yazdani, étudiante 1<sup>re</sup> année de maîtrise en science informatique.



## ÉDITORIAL

## Immigration

RÉJEAN  
GRENIER

La semaine dernière, le Canada célébrait la Semaine nationale de l'immigration francophone. C'est un peu redondant dans un pays qui, à part les Premières Nations, ne compte que des immigrants, mais la célébration de la semaine dernière nous a permis de mesurer les grands pas accomplis dans le Nord pour accueillir les nouveaux arrivants.

Le Nord de l'Ontario est relativement jeune. Des villes comme North Bay, Sudbury et Timmins ont vu le jour il y a moins de 150 ans. Elles ont été créées par des immigrants. Des immigrants des autres provinces, mais aussi de plusieurs pays européens. On n'a qu'à lire les noms d'un bottin téléphonique — si vous en trouvez un dans un fond de tiroir — pour mesurer l'importance de l'immigration dans la région.

Jusqu'à la fin du siècle précédent, les immigrants qui venaient dans le nord y venaient surtout pour du travail dans les secteurs forestier et minier. Il n'y avait pas d'infrastructure d'accueil si ce n'est des compatriotes arrivés avant eux. Ainsi, les immigrants se regroupaient souvent dans certains quartiers. À Sudbury par exemple, on peut penser aux gens d'Europe de l'Est dans le Donovan, les Italiens dans l'ouest de la ville, les Québécois dans le Moulin à Fleur... C'est là qu'ils trouvaient un appui qui facilitait leur intégration.

Mais comme le chantait le groupe acadien 1755, le monde a bien changé. Le monde compte aujourd'hui des centaines de millions de personnes déplacées. Les fléaux climatiques, les guerres, les conflits politiques et les difficultés économiques poussent plusieurs à tenter leur chance ailleurs. C'est particulièrement vrai dans les pays du sud du globe. L'Europe et les Amériques sont souvent leur premier choix.

Au Canada, où le bas taux de natalité laisse planer des enjeux économiques importants dans le futur, nous avons particulièrement besoin de nouveaux arrivants. Nous en avons besoin pour pourvoir les postes vacants et nourrir l'économie. Le gouvernement canadien prévoit d'ailleurs accueillir quelque 500 000 immigrants l'an prochain. C'est du monde à mesurer ça.

Dans le Nord, on voit depuis une vingtaine d'années la création de plusieurs services d'accueil. Contrairement aux siècles derniers, lorsque les immigrants au Canada venaient de pays européens et partageaient des atomes crochus avec les Canadiens, la plupart de nos nouveaux voisins arrivent avec une culture très différente. Nos services d'accueil sont donc très importants, autant pour eux que pour nous.

Il y a plus d'une vingtaine d'années, certaines personnes ont compris ce besoin et ont créé des structures d'accueil. Mais elles étaient assez rares. Il y avait le Contact interculturel francophone à Sudbury et quelques organismes dans les plus grandes villes du Nord. Ces groupes travaillaient avec nos conseils scolaires, collèges, hôpitaux et autres agences, mais on voit aujourd'hui que l'accueil d'immigrants est devenu une priorité partagée.

Les conseils scolaires publient maintenant des guides d'accueil pour les familles nouvellement arrivées, nos institutions postsecondaires ont du personnel attiré à cet accueil, nos villes financent et collaborent avec les agences desservant nos nouveaux concitoyens. Et les Canadiens jouent un rôle actif auprès de ces organismes.

C'est ça que nous avons célébré la semaine dernière et nous devrions être fiers de notre capacité d'accueil grandissante.

## LE VOYAGEUR journal

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302  
Sudbury (Ontario)  
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377  
Sans frais : 1-866-926-3997  
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

## Propriétaire

Paul Lefebvre

## Équipe de direction

Guy Rouleau, poste 6203  
administration@levoyageur.ca  
Karine Tellier, poste 6214  
karine.tellier@levoyageur.ca  
Julien Cayouette, poste 6209  
levoyageur@levoyageur.ca

## Mission

*Le Voyageur* est le reflet de la francophonie nord-ontarienne contemporaine, diversifiée et en constante évolution. Il partage ses luttes et ses espoirs dans les voix qui s'y expriment et par son accessibilité.

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE  
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.

- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.

- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486

- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.

- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

- Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

réseau presse  
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

ligne agates marketing

Fondation  
Donatien  
FREMONT

Canada

Le Voyageur reconnaît l'appui du Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada pour le projet de consultation de son lectorat.

Administration,  
distribution

Guy Rouleau

Directrice du  
marketing

Karine Tellier

Directeur de  
l'information

Julien Cayouette

## Journalistes

Éric Boutilier

(Nipissing)

Mehdi Mehenni (IJL)

## Pigistes

Lise Dugas

Marc Dumont

Andréanne Joly

Philippe Mathieu

Venant Nshimyumurwa

## Stagiaire

Kyrielle LeBrun

## Correspondants.es

Initiative de

journalisme local

Francopresse

## Éditorialiste

Réjean Grenier

Maquettiste,  
graphiste

Dacey Amiri

## Caricaturistes

Bado

Jacques-André

Blouin

**Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.**

**Distribution : 3058 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans Le Voyageur ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2<sup>e</sup> classe, Envoi de Poste-publications - Numéro de convention 40012374 •**

## MEMBRE : Association de la presse francophone

- Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.

- Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

## Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$

• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

LE VOYAGEUR journal

Lavoix du Nord

lavoixdunord.ca

## ONTARIO

## La privatisation des chirurgies et des procédures diagnostiques

## «L'Ontario au bord du précipice», selon un rapport

VENANT  
NSHIMYUMURWAMIL - RÉSEAU.PRESSE  
LE VOYAGEURLe rapport *At What Cost? Ontario hospital privatization and the threat to public health care* tire la sonnette

d'alarme. Les plans du gouvernement de l'Ontario d'accroître considérablement le nombre de chirurgies financées par l'État et d'interventions diagnostiques effectuées dans des établissements à but lucratif ont un impact négatif sur les hôpitaux publics et les patients de l'Ontario, avancent les auteurs qui ont présenté leur rapport à Sudbury le 6 novembre.

Publié par le Centre canadien de politiques alternatives, le rapport suggère plutôt de maximiser la capacité des salles d'opération des hôpitaux existantes plutôt que d'offrir des services à but lucratif.

Le 8 mai, le gouvernement a adopté une nouvelle loi (le projet de loi 60) qui encourage la croissance de ce secteur à but lucratif et élargit les types d'interventions chirurgicales et les diagnostics autorisés à l'extérieur des hôpitaux publics.

Ce rapport rappelle que le gouvernement a déclaré que le recours accru aux soins à but lucratif visait à accroître la capacité et à réduire les temps d'attente. «Cependant, l'expansion du secteur à but lucratif a peu de chances de réussir, ni pour l'un ni pour l'autre», lit-on dans le document.

«À Sault-Sainte-Marie, l'hôpital a deux salles d'opération qui ne sont pas utilisées parce qu'elles n'ont pas les services d'anesthésie nécessaires. C'est le reflet de la situation dans le Nord de l'Ontario, où les fonds publics ne sont pas investis dans nos salles d'opération publiques exist-

tantes, pour qu'on y effectue des opérations chirurgicales», déclare l'auteur du rapport, Andrew Longhurst.

«Cela n'a pas de sens, à mon avis, lorsque vous avez une orientation stratégique selon laquelle vous cherchez à sous-traiter ces services alors que nous ne tirons pas pleinement parti de notre capacité ici», ajoute M. Longhurst.

L'économiste politique a également souligné que le manque de personnel est observé partout en Ontario. Un autre point qui, selon lui, rend moins soutenable la décision du gouvernement.

«Si vous cherchez à créer plus d'installations qui exigent que le nombre d'employés augmente [alors que vous n'en aviez pas assez], vous allez seulement contribuer à rendre ce défi plus difficile. C'est ce qui me préoccupe et qui préoccupe beaucoup d'autres. C'est que lorsqu'on cherche à agrandir ces installations à but lucratif, on va puiser dans ces mêmes ressources limitées avec la main-d'œuvre fixe, du moins à court terme», explique l'auteur du rapport.

## Un temps d'attente plus long

À la suite d'insuffisance de ressources nécessaires pour ouvrir des salles inutilisées dans les hôpitaux de différentes régions de la province, le nombre de patients sur les listes d'attente ne cesse d'augmenter, selon le rapport.

«En Ontario, il y a 170 000 personnes, dont 17 000 enfants, sur des listes d'attente qui ont attendu au-delà des délais médicalement recommandés pour des interventions chirurgicales. Environ 2500 personnes inscrites sur cette liste d'attente sont décédées l'an dernier», révèle le président du Conseil des syndicats d'hôpitaux de l'Ontario, Michael Hurley.

Il affirme que ce problème est urgent. Pour lui, l'approche la plus judicieuse pour trouver une solution consiste à améliorer le système public plutôt que de le fragiliser.

## Factures élevées, fardeau pour les patients

Le rapport sur la privatisation des chirurgies révèle également une différence entre les dépenses gouvernementales déclarées pour les cliniques privées et les dépenses réelles. Les hôpitaux publics seraient aussi moins financés par rapport aux cliniques privées.

«Dans le dernier budget de l'Ontario, en avril, on a prévu une augmentation de 0,5 % pour Horizon Santé-Nord, alors que leurs coûts augmentent d'environ 5,6 % par année. En même temps, ils ont augmenté de 212 % les budgets des centres de chirurgie privés. Cela vous donne une idée de l'orientation politique du gouvernement», confie à la presse Michael Hurley lors de la présentation du rapport.

Cet hôpital de Sudbury, comme ailleurs, dispose aussi d'infrastructures inutilisées alors que ceux qui attendent des soins sont nombreux.

«Horizon Santé-Nord a été construit avec 18 salles d'opération. Cinq de ces salles-là n'ont jamais été ouvertes pour faire des chirurgies. Non pas parce qu'on n'a pas de longue liste d'attente pour les gens qui veulent une chirurgie du genou ou de la hanche; mais parce que nos hôpitaux n'ont pas les ressources nécessaires pour offrir le service», indique la députée de Nickel Belt et porte-parole de l'opposition néo-démocrate en matière de soins de santé, France Gélinas.

Elle ajoute que «le gouvernement ne veut pas donner des ressources supplémentaires pour ouvrir ces salles d'opération, mais il est prêt à donner des contrats, pour 25 ans, de millions de dollars à des compagnies privées pour construire de nouvelles salles d'opération».

Mme Gélinas déplore que le but premier des corporations à but lucratif auxquelles on donne des parts de marché dans le système de la santé est de faire de l'argent. «Ce n'est pas d'offrir des soins de qualité. Et la conséquence numéro un, c'est que la plupart du temps, elles vont trouver des moyens de donner des factures élevées aux patients, d'une façon légale», fait remarquer Mme Gélinas.

Andrew Longhurst, auteur du rapport  
— Photo : Venant NshimyumurwaMichael Hurley, président du Conseil des syndicats d'hôpitaux de l'Ontario  
— Photo : Venant Nshimyumurwa

Elle mentionne que c'est une barrière pour des gens malades, qui ont besoin de soins, mais qui ne sont pas capables de payer pour des tests supplémentaires. «Pour un test gratuit dans un hôpital, dans les milieux privés, on trouvera une façon de charger des frais supplémentaires aux patients, 400 \$ et plus pour un test», dit-elle.

## Recommandations

Le rapport conclut que «l'Ontario est au bord du précipice». Il indique que d'adopter une orientation politique qui va à l'encontre des données probantes et de l'expérience politique au Canada risque de déstabiliser les hôpitaux publics, d'augmenter les temps d'attente.

Le rapport précise que ce que l'Ontario introduit a été essayé en Alberta et cela n'a pas fonctionné dans cette province. La tentative a eu, par contre, un effet déstabilisateur important sur les hôpitaux publics.

Ainsi, le rapport recommande au gouvernement, entre autres, une mise en œuvre des modèles à entrée unique, un travail d'équipe et une gestion normalisée des listes d'attente dans toute la province.

Le gouvernement devrait maximiser la capacité des salles d'opération des hôpitaux existantes plutôt que d'offrir des services à but lucratif. Il lui incombe aussi de protéger les

patients contre la surfacturation, interdire la vente incitative et exiger la divulgation par le médecin des conflits d'intérêts financiers.

## «Notre plan fonctionne»

Réagissant au contenu de ce rapport, le ministère de la Santé rappelle que «dans le cadre de Votre santé, nous avons annoncé en janvier que nous tirerions davantage parti des centres chirurgicaux et diagnostiques communautaires pour offrir plus de chirurgies et de procédures financées par l'État afin de réduire l'arriéré chirurgical et les temps d'attente globaux».

Dans un courriel au *Voyageur*, une porte-parole de la ministre de la Santé, Hannah Jensen, indique que «notre plan a déjà réduit l'arriéré chirurgical au niveau d'avant la pandémie, en ajoutant 14 000 chirurgies de la cataracte couvertes par le Régime d'assurance maladie de l'Ontario chaque année et 49 000 heures d'IRM et de tomodensitométrie; et 80 % de tous les Ontariens reçoivent maintenant une chirurgie dans les délais prévus».

«Notre plan fonctionne et nous continuerons de réduire les temps d'attente et de mettre les patients en contact avec les soins dont ils ont besoin, quand ils en ont besoin», a conclu Mme Jensen.

## NORD DE L'ONTARIO

# Des clubs de l'âge d'or peinent à embaucher des coordonnateurs

VENANT  
NSHIMYUMURWA | JUL - RÉSEAU.PRESSE  
LE VOYAGEUR

Certains clubs d'âge d'or du Nord de l'Ontario sont affectés par la pénurie de main-d'œuvre et peinent à trouver des gens pour les postes qui assurent le bon fonctionnement du club. Il y a cependant des solutions et des sources de financement qui permettent de les mettre en action.

La Fédération des aînés et des retraités francophones de l'Ontario (FARFO) estime qu'un coordonnateur est souvent nécessaire dans un club d'âge d'or pour, notamment, aider à remplir des demandes de financement.

Les finances du Centre club d'âge d'or de la Vallée vont relativement bien. Grâce notamment aux fonds débloqués par la province et la Ville du Grand Sudbury. Les activités y sont diversifiées. Cependant, ils ont des difficultés à embaucher une coordinatrice.

«J'ai deux employées, une cuisinière et une concierge. Je cherche maintenant une adjointe commis-comptable qui m'aiderait à gérer tout ce qui se passe dans le club», déclare la présidente du Centre club de l'âge d'or de la Vallée, Jeannine Blais.

Le poste pour l'adjointe a été largement diffusé depuis septembre, mais «c'est dommage, je n'ai pas vraiment personne jusqu'à présent», déplore Mme Blais. «Je ne sais pas pourquoi les gens n'apportent pas leurs candidatures, je ne sais pas s'ils ont peur de la comptabilité», se demande-t-elle.

Si le poste reste vacant pour longtemps, il faudra envisager d'autres avenues. «Il va falloir que je le donne à une compagnie ou voir si je peux trouver quelqu'un qui peut rentrer, juste tenir des livres une journée par semaine».



Jeannine Blais, présidente du club d'âge d'or de la Vallée  
— Photo : Venant Nshimyumurwa

## Regarder à l'interne

Le Club Amical du Nouveau-Sudbury faisait face à la même difficulté plus tôt cette année; le Club amical avait affiché le poste de coordination, mais n'était pas parvenu à trouver quelqu'un. Ils ont trouvé une solution innovante : des membres ont été embauchés et occupent maintenant les postes de directrice générale et de coordonnatrice.

«Le ministère des Affaires francophones nous a donné un peu plus de 35 000 \$ et nous avons



Georgette Lamoureux, présidente du Club amical du Nouveau Sudbury  
— Photo : Courtoisie

recruté une directrice générale pour assurer la gestion pour les activités du club», confirme la présidente du club amical, Georgette Lamoureux.

L'ancienne présidente, Céline Paulin, est devenue directrice générale à environ 30 heures par semaine tandis qu'une autre membre a été embauchée à temps partiel comme coordonnatrice.

Mme Paulin trouve remarquable que ce soit des personnes âgées qui ont pris la relève. «Les personnes âgées ne s'avancent pas pour l'emploi, mais si tu les approches, il y a beaucoup d'expertise.» Leur manque de connaissance de l'informatique est l'un des facteurs qui les découragent à s'avancer, croit-elle. Pourtant, leur nouvelle coordonnatrice a réalisé que ce n'était pas si compliqué, rapporte la directrice générale. «Pour moi, c'est une solution au manque de main-d'œuvre.»

«En employant des personnes âgées, on est beaucoup plus flexible et on comprend mieux leur situation. En plus, il y a l'empathie, la compréhension et l'acceptation de l'autre», illustre Mme Paulin. En fait, depuis qu'ils ont fait ce choix, d'autres aînés les approchent pour offrir leurs services.

À Chelmsford, le Club 50, a quant à lui reçu 200 000 \$ de la part de la Fondation Trillium de l'Ontario. «Ces fonds nous aident à améliorer notre niveau technologique (site web, etc.)», indique la présidente du Club 50, Jeannette Castonguay.

Pour la première fois, le Club 50 a embauché en septembre une coordonnatrice avec salaire. Il a aussi une concierge. «La coordonnatrice nous aidera beaucoup. Elle allégera le fardeau pour les membres du conseil d'administration», explique Mme Castonguay.



Le Centre club d'âge d'or de la Vallée  
— Photo : Venant Nshimyumurwa

## Des salles qui coutent cher

De leur côté, le club Les Bons Amis de North Bay et le Club de l'âge d'or d'Earlton n'ont aucun employé rémunéré.

«Depuis le 25 février 2022, en entente avec la ville de North Bay, nous occupons un petit local que nous louons trois jours par semaine (mardi, jeudi et mercredi soir). Faute de bureaux permanents, nous sommes contraints de nous limiter à quelques activités seulement qui ne requièrent pas un employé», explique le président du club, André Tardif. Il ajoute que les fonds eux-mêmes ne suffisent pas.

La salle que les Bons Amis utilisent ne permet pas qu'ils y mènent des activités dans des conditions idéales. «Des aînés avec des appareils ont de la misère à entendre quand ils sont à l'intérieur. Il y a beaucoup d'échos, le plafond est très haut. Il n'y a pas moyen d'atténuer le bruit», souligne André Tardif.

M. Tardif souhaite que les membres trouvent un local plus spacieux pour que la centaine de membres du club participent à leurs jeux habituels et d'autres activités.

Le Club de l'âge d'or d'Earlton utilise lui aussi des bénévoles seulement. «On n'a pas assez d'argent pour payer le salaire d'un employé. Le peu qu'on ramasse aide à payer le chauffage et l'entretien de la bâtisse que nous utilisons», fait savoir la secrétaire du conseil d'administration du Club de l'âge d'or d'Earlton, Lorraine Gauthier.

## Les coordonnateurs sont importants

Le président de la Fédération des aînés et des retraités francophones de l'Ontario (FARFO), Michel Tremblay, distingue deux types de clubs d'âge d'or : ceux qui ne sont pas financés par le gouvernement, qui sont les regroupements d'aînés qu'on trouve un peu partout dans la province; et ceux qu'on appelle des centres de vie active.

«Les centres de vie active, ce sont des anciens clubs d'âge d'or qui sont devenus des centres de vie active dans bien des cas. Ces

clubs, ces centres sont financés en partie par le gouvernement de l'Ontario dans le cadre de la Loi de 2017 sur les centres de vie active pour personnes âgées et ils reçoivent également un financement de leur municipalité qui est une obligation aussi, explique Michel Tremblay.

Il affirme que beaucoup de ces clubs ont de la difficulté à remplir les demandes de financement, par exemple. «Les clubs de centres de vie active, souvent, vont chercher d'autres sources de financement. Avec, entre autres, le programme Nouveaux Horizons, Patrimoine canadien, la Fondation Trillium de l'Ontario. S'ils ont déjà un coordonnateur sur place ou une autre personne sur place, il peut les aider à remplir des demandes de financement», informe M. Tremblay.



André Tardif, président du club Les Bons Amis — Photo : Courtoisie

LE LOUP  
LA VOIX DU NORD

Écoutez le Loup fm en ligne : [leloupfm.com](http://leloupfm.com)

## NORD DE L'ONTARIO

## Guy Bourgoïn demande l'appui des municipalités du Nord pour son projet de loi

RENÉE-PIER FONTAINE | IUL - RÉSEAU.PRESSE LE NORD

Le député provincial du comté de Mushkegowuk-Baie James, Guy Bourgoïn, planifie présenter un projet de loi afin d'interdire les dépassements sur les portions de route comprenant deux lignes jaunes pleines. Actuellement, l'Ontario est la seule province au Canada où il est permis de dépasser un autre véhicule sur une ligne médiane double.

Le député néodémocrate souligne qu'il n'existe pas d'outils légaux permettant aux policiers de pénaliser les dépassements sur une double ligne jaune. Il estime que ces manœuvres causent beaucoup d'accidents sur les routes. Pour le moment, les lignes sont une recommandation lors de

la conduite et non une obligation au Code de la route ontarienne.

Guy Bourgoïn et son équipe travaillent sur ce dossier depuis maintenant un an. Lors d'une rencontre avec la direction de la Police provinciale de l'Ontario de son secteur, il a appris que les policiers ne peuvent

pas émettre de billet d'infraction à un conducteur effectuant un dépassement sur une ligne double. «La ligne jaune au milieu de la route, c'est là juste par suggestion! C'est un non-sens», déplore-t-il.

Son projet de loi a pour objectif d'interdire aux véhicules — surtout aux camions lourds — de dépasser lorsque la route est marquée de lignes doubles, sous peine d'amende.

Pour le député, la route 11 et la route 17 sont des artères principales pour les communautés qu'il représente à Queen's Park. Une telle loi

pourrait éviter des accidents et il va plus loin en estimant qu'elle pourrait même sauver des vies.

Guy Bourgoïn y voit une seule exception, soit accepter l'utilisation de la voie de gauche, malgré deux lignes jaunes au sol, pour tourner dans une entrée privée située à la gauche.

Avant de proposer le projet de loi à Queen's Park, le député demande l'appui des communautés qu'il représente. Le projet de loi devrait être présenté à l'Assemblée législative le 21 novembre.



Guy Bourgoïn  
— Photo : Renée-Pier Fontaine

## NORD DE L'ONTARIO

## Un projet de production à l'année pour des fraises moins couteuses

MEHDI MEHENNI | IUL - RÉSEAU.PRESSE LE VOYAGEUR

Un projet d'innovation expérimental piloté par le Collège Boréal tentera d'allonger la saison de culture des fraises dans le Nord de l'Ontario. On tente de développer un système de serre moins couteux en matériaux de fabrication et en consommation d'énergie.

Le projet a reçu un financement de 1 million \$ de la part de la Fondation de la famille Weston, dans le cadre du Défi Cultiver l'innovation d'ici. Un financement similaire a été accordé à 10 autres équipes de recherches à travers le Canada pour trouver des solutions de production de baies à l'année.

La gestionnaire de Recherche & Innovation Boréal, Sabine Bouchard, explique que des chercheurs du Collège travaillent depuis avril 2023 avec des partenaires locaux pour développer un concept de culture hydroponique adapté aux exigences de la croissance dans un climat nordique.

«La première phase de ce projet permettra une production durable et commercialement viable de fraises cultivées sous serre, dans des climats extrêmes», explique Mme Bouchard.

Les partenaires associés à cette nouvelle solution sont le Réseau d'innovation agroalimentaire en région rurale (RIARR), Truly Northern Farms, une entreprise qui développe une solution de culture hydroponique abordable, modulaire et facile à déployer dans une variété d'environnements de culture, et AgriTech North, une entreprise sociale qui cultive des produits frais tout au long de l'année pour contribuer à la sécurité alimentaire dans le Nord de l'Ontario.

«La saison de culture est plus courte au Canada et elle l'est d'autant plus dans le Nord de l'Ontario, où la période de l'hiver est plus longue avec une présence moindre du soleil entre janvier et mars. Lorsque nous essayons de cultiver en serre, les charges sont plus couteuses, même si nous utilisons le système d'éclairage LED. Cela se répercute forcément sur le prix du produit proposé aux consommateurs», explique le président-directeur général de Truly Northern Farms, Stéphane Lanteigne.

### Soutenir les producteurs locaux

Le Canada est un grand importateur de fraises. En 2002, le Canada a produit 25 072 tonnes métriques de fraises, pour une valeur estimée à la ferme de 144 496 \$, selon Statistiques Canada. La quantité exportée s'élève à 5476 tonnes métriques pour une valeur de 34 637 \$.

Parallèlement, le Canada a importé 147 607 tonnes métriques de fraises en 2022, pour une valeur de 667 247 \$. Les chiffres d'importations de 2021 étaient légèrement plus bas, à savoir 144 012 tonnes métriques pour une valeur de 643 430 \$. Les principaux producteurs-fournisseurs de ce fruit au Canada sont les États-Unis, le Mexique, le Pérou, le Chili et la Turquie.

«Que ce soit au Canada ou dans le monde, nous avons une couple de compagnies qui contrôlent le système agroalimentaire. Nous ne pouvons pas compétitionner avec ces géants. C'est pour cela que nous voulons donner du pouvoir à nos agriculteurs du Nord de l'Ontario, en

trouvant des solutions qui fonctionnent à petites échelles. Ensuite, nous travaillerons à augmenter la production de façon graduelle et autonome, selon nos besoins», souligne M. Lanteigne.

### Optimisation de l'espace de plantation

Pour ce faire, le partenaire AgriTech North s'occupe de fabriquer un nouveau modèle de serre avec des matériaux moins couteux et une consommation d'énergie moindre.

«Les maisons vertes sont construites suivant un système de polymères électroactifs (PEA). Au lieu de la vitre, nous utilisons comme séparation des plaques de un mètre et demi de largeur avec une extrusion métallique, pour mieux conserver la chaleur durant l'hiver. C'est aussi moins couteux pour l'entretien», précise M. Lanteigne.

Un modèle de serre de 200 pi<sup>2</sup> sera mis en place sur les terres d'AgriTech North, à Dryden, d'ici le mois de janvier ou février. «Si le modèle est réussi, nous passerons à des serres d'une plus grande superficie», promet-il.

Pour optimiser l'espace, Truly Northern Farms, avec l'équipe de chercheurs du Collège Boréal, développe un système de rayonnage plus efficace que ce qui est disponible actuellement sur le marché.

«On veut mieux occuper l'espace, en installant plusieurs niveaux de tablettes. Elles seront dotées de lumières qui peuvent suppléer les lumières de la maison verte, comme les tablettes supérieures vont empêcher l'exposition à la lumière des tablettes inférieures», note-t-il.

Stéphane Lanteigne veut augmenter le montant de plants d'au moins 50 % dans un même espace. «Nous en sommes à notre deuxième version de tablettes et AgriTech North ont déjà entamé la construction des fondations des maisons vertes», annonce-t-il.

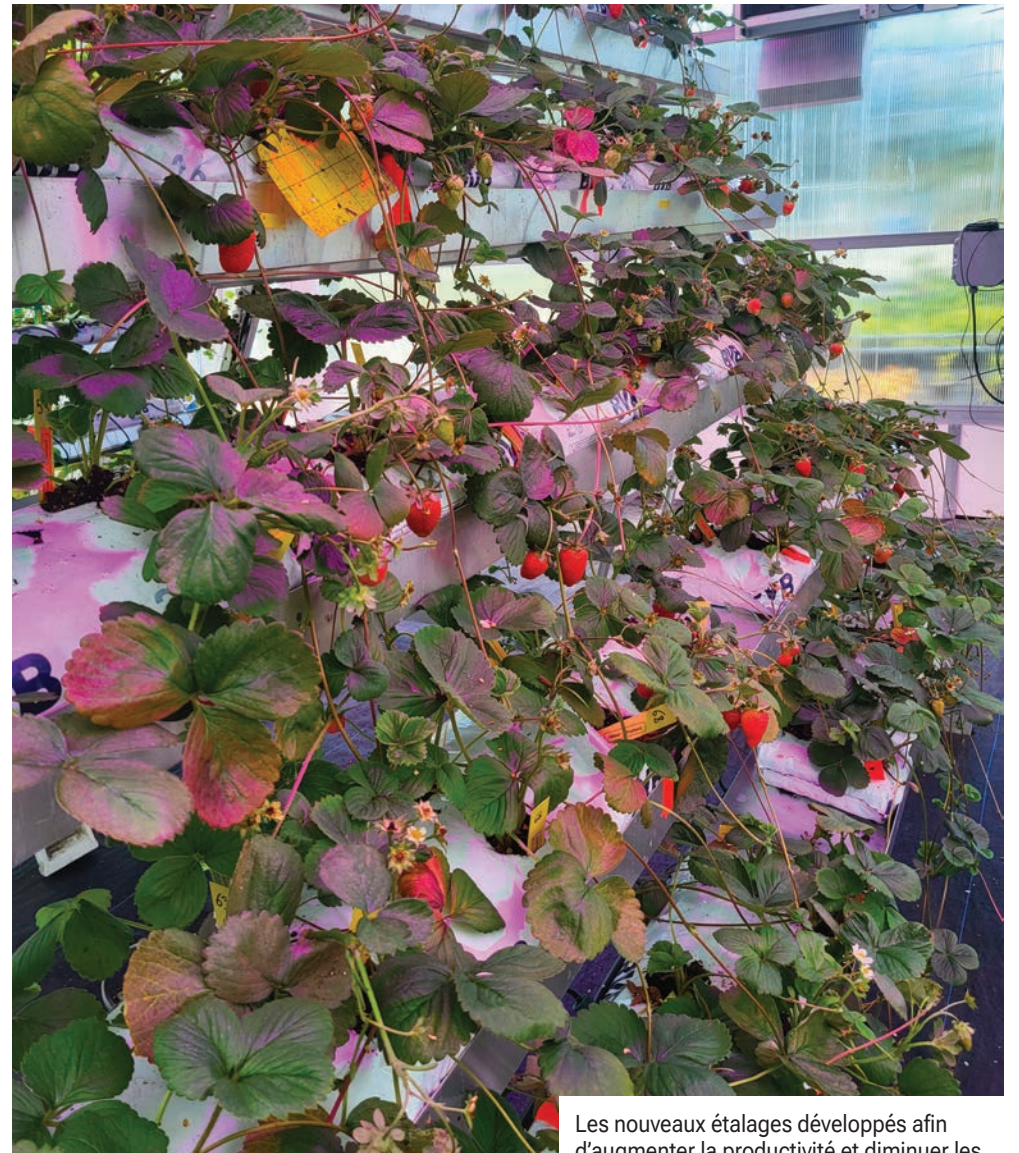
### «Le projet avance bien»

Selon Sabine Bouchard, des fraises ont déjà poussé dans la serre expérimentale du Collège Boréal et elle assure que le projet avance bien.

«Le projet se termine en décembre 2024. Le Collège Boréal va valider le concept et le système de croissance qui est en train d'être développé. Nous allons voir si le concept est plus efficace, si ça fonctionne dans les températures particulièrement basses ainsi que l'impact que cela peut avoir sur l'allongement de la saison de croissance», explique-t-elle.

Si l'objectif est atteint, un financement de 5 millions \$ sera accordé par la Fondation de la famille Weston pour une deuxième phase du projet afin d'étendre le concept à plus large échelle.

Stéphane Lanteigne soutient que le concept peut être valable pour la production à l'année de la salade et des herbes fines, en plus des baies.



Les nouveaux étagères développés afin d'augmenter la productivité et diminuer les coûts de la culture des fraises en serres dans le Nord de l'Ontario. — Photos : Courtoisie



HEARST

## Sonder la population, évaluer les besoins en matière de logement



Exemple d'une maison unifamiliale qui a un appartement à l'étage.  
— Photo : Renée-Pier Fontaine

RENÉE-PIER FONTAINE | IUL - RÉSEAU.PRESSE LE NORD

Le forum regroupant les acteurs clés de la région a aidé le comité de logement à préparer un sondage qui a été envoyé à la population. L'objectif de ce sondage est

d'avoir une vue d'ensemble concernant les besoins en termes de logement ou pour les propriétaires qui ont des logements à louer.

«Le comité a été mis en place pour aller plus vite sur la question du logement et adresser spécifiquement des points. On s'est dit qu'on ne voulait pas l'ajouter à quelque chose qui va trainer», dit le conseiller municipal Joël Lauzon.

Les conseillers Lemaire et Baillargeon se sont joints à lui au sein du comité ainsi que la directrice générale du développement économique de la Ville de Hearst, Mélissa Larose, et le conseiller indépendant de la firme SDL Solution, Stéphane Lapointe. La firme de M. Lapointe se spécialise en gestion de projets, en analyse d'entreprises et en coordination d'événements depuis 2008. Son rôle au sein du groupe est le développement du Plan d'amélioration communautaire (PAC) lancé par la Municipalité en mars 2023.

«Ce projet-là consiste à outiller la Ville de Hearst avec un projet qui permet de motiver le secteur privé à construire des logements. Quand on dit privé, on parle de privé résidentiel, de firme de développement de logements, on parle de la grande gamme, on est en train de développer un outil», explique M. Lapointe.

La création de logements peut se faire de plusieurs manières, que ce soit via des organismes communautaires, des entrepreneurs privés locaux ou de l'extérieur et même par les citoyens qui voudraient créer un appartement dans leur maison.

### Un sondage pour aligner les besoins

Après plusieurs mois de travail sur le Plan d'amélioration communautaire, le sondage permettra à l'équipe d'avoir plus d'informations sur les besoins de la population et de mieux répondre à la crise du logement. «Pour nous, c'est très important d'obtenir ces informations des gens de population, c'est pourquoi on espère que les gens vont participer», indique Mélissa Larose.

Grâce aux résultats, le groupe serait plus en mesure de savoir combien de personnes sont à la recherche d'un logement pour soi ou pour quelqu'un d'autre, que ce soit des

membres de la famille, un employé potentiel qui arriverait de l'extérieur, etc. Le sondage a été promu à l'extérieur de la ville pour avoir l'avis de gens qui ont l'intention ou qui ont essayé de déménager à Hearst.

L'ajout de logements sera bénéfique au recrutement de main-d'œuvre et, donc, au développement économique de la région.

Actuellement, lorsqu'un logement est disponible sur la page Facebook Hearst Home Listing, le nombre de commentaires provenant de personnes qui cherchent un loyer est vraiment élevé et les propriétaires d'immeubles ont des listes de gens qui sont intéressés d'avance avant même qu'une telle annonce soit faite.

«C'est facile quand tu connais quelqu'un qui connaît quelqu'un, mais quand tu veux t'établir et que tu ne connais pas quelqu'un, c'est plus difficile... C'est difficile de venir s'établir ici quand tu n'as pas ce réseau-là», affirme Joël Lauzon.

Il y a parfois des locataires qui lancent une enchère pour offrir un loyer plus élevé pour s'assurer d'avoir le logement. Le problème avec ce genre de comportement, c'est que ça peut avoir une influence sur le prix abordable des logements, selon le conseiller.

### À la recherche de l'équité

Dans le Plan d'amélioration communautaire (PAC), les membres du comité aimeraient bien faire venir des gens de l'extérieur, offrir un rabais de taxes, etc. Le tout doit être orchestré équitablement pour tous et le PAC sert aussi à cela.

«On veut avoir des gens et être en mesure de dire "voici ce qu'on peut leur offrir, voici les critères, etc." Comme ça, c'est appliqué à tout le monde. On veut du court terme et du long terme, c'est pour cela que nous sommes associés avec une firme pour que les éléments du plan viennent de suggestions de professionnels», explique M. Lauzon. Il y a un processus à suivre et à respecter, l'objectif reste quand même que les délais soient le plus brefs possible pour la mise en œuvre.

Des comités sur le logement comme ceux-là existent dans plusieurs autres communautés et ils sont régis par le ministère des Affaires municipales et du Logement de l'Ontario. «On le sait, la situation est complexe partout. C'est ce qu'on fait à Hearst pour se sortir d'une situation comme celle-là, ça va être collectivement qu'on va réussir. C'est pour ça qu'on lance un sondage comme celui-là, chaque personne, même si elle croit ne pas avoir un gros rôle à jouer, ensemble nous allons réussir à nous démarquer», dit Stéphane Lapointe. Il tient à souligner l'implication du CRRIDEC dans la réalisation des travaux en cours pour le Plan d'amélioration communautaire.

Le point important pour la communauté c'est de bâtir des logements pour éventuellement pouvoir attirer de la main-d'œuvre. M. Lapointe souligne que ses études démontrent que d'ici cinq à dix ans, 500 personnes à Hearst auront pris leur retraite. Le comité désire savoir si des gens souhaitent construire des habitations et même savoir si ça ne les intéresse pas, de savoir les raisons qui motivent ce choix.

Les taux d'intérêt élevés ainsi que les coûts des matériaux de construction sont souvent les principales raisons qui sont énoncées. Donc, le travail du comité serait de trouver des façons d'aider les citoyens à entreprendre de tels projets, du point de vue municipal.

Les paliers de gouvernement provincial et fédéral ont mis en place des programmes pour répondre à la crise du logement. Selon M. Lapointe, en Ontario, on prévoit un manque de 1,5 million de logements d'ici 2031.

Une étude a été faite qui identifierait les 50 grandes municipalités auxquelles ils donneront de l'aide financière, gardant toutefois 10 % du montant total pour les municipalités en région éloignée. «Il y a un 100 millions \$ qui reste à définir pour les plus petites communautés», affirme M. Lapointe.

Les gens ont jusqu'au 15 novembre pour remplir le questionnaire. Ceux qui n'auraient pas accès à un ordinateur ou qui désirent de l'assistance pour le remplir peuvent se rendre au centre touristique où des employés du développement économique seront là pour aider.

VAL CARON

## Journal du Souvenir Inspirer les Canadiens à réapprendre l'histoire de leur pays

KYRIELLE  
LEBRUN

Le jour du Souvenir sert à ne pas oublier les sacrifices de milliers de personnes pour la liberté, mais des peuples marginalisés du Canada ont vécu cette histoire de façon très différente. Dans un blogue de l'Office national du film du Canada (ONF), l'enseignante d'histoire à l'École secondaire catholique Horizon, Christine Pagé, invite les enseignants à utiliser trois documentaires pour parler de la marginalisation des Autochtones et des Canadiennes et Canadiens d'origine chinoise lors de la Deuxième Guerre mondiale.

Dans son blogue *Dévoiler des histoires cachées en ce jour du Souvenir*, Mme Pagé — qui est aussi travailleuse à temps partiel pour l'Office Nationale du film et membre du cercle consultatif d'enseignants du Musée canadien des droits de la personne — parle des histoires qui ont été cachées par des politiques discriminatoires du passé. Dans certains cas, on commence à peine à redécouvrir l'histoire de ces peuples. Elle suggère trois films qui peuvent être écoutés et discutés en classe.

Ces parties de l'histoire sont maintenant dans le curriculum scolaire de l'Ontario. Cependant, le défi que connaissent plusieurs enseignants et enseignantes, c'est que les ressources ne sont pas si répandues. «Mon grand rêve, explique Mme Pagé au *Voyageur*, serait d'avoir des programmes élaborés sur l'équité, la diversité et l'inclusion dans tous nos conseils scolaires. Avoir des fonds pour développer des programmes, développer des ressources et former les enseignants.»

Au cours de ses années en enseignement, Mme Pagé a remarqué qu'elle a évolué dans sa façon de présenter le jour du Souvenir à ses élèves et d'inclure différents vétérans. Comme elle le mentionne dans son blogue, la mémoire collective est composée de choses que tout le monde connaît parce que c'est enseigné dans les écoles ou on en parle dans les médias; mais comprendre l'histoire de la société, c'est d'aller découvrir les petites histoires qui ont peut-être été oubliées par cette narration populaire ou qui ont été cachées.

«C'est très important parce que l'histoire est tellement vaste», dit Mme Pagé. Elle vient de découvrir que son arrière-grand-père, membre des Premières Nations du Canada, a combattu pendant la Première Guerre mondiale. Son histoire, qui est malheureusement restée cachée en raison de la discrimination, est un exemple de pourquoi l'enseignement de l'histoire devrait être révisé.

«Pour moi c'est très fascinant et on découvre à ce moment-là comment chacun d'entre nous a probablement des histoires vraiment intéressantes au sein de nos familles», explique l'enseignante.

Le fait que ce type d'histoires soit demeuré caché a aussi eu un effet néfaste sur des familles. Plusieurs personnes n'ont pas réalisé à quel point le racisme pendant les guerres mondiales a bouleversé des familles et qu'il y a encore des conséquences à long terme pour elles. Donc, comme citoyen canadien, c'est notre responsabilité de dévoiler ses histoires qui ont causé tellement de peine.

Par exemple, grâce au rapport publié en 2015 par la Commission de vérité et de réconciliation, les Canadiens ont tous été invités à réapprendre l'histoire du Canada parce qu'elle a été transmise d'une façon qui a ignoré l'histoire de certains groupes. «On réalise qu'on a tant à apprendre au sujet de l'équité, la diversité et l'inclusion, explique Mme Pagé. Ceci est un dossier très important dans notre société de plus en plus multiculturelle.»

TIMMINS

## Personnalité recherchée

L'Alliance Franco-Timmins lance la période de mise en candidature pour la Personnalité francophone de l'année. L'objectif de ce prix — habituellement remis lors d'une soirée organisée par l'Alliance — est de reconnaître l'impact de l'engagement ou du travail d'un ou d'une francophone. «Cette personne incarne les valeurs et les actions qui font de Timmins un lieu où la langue française prospère et s'épanouit», précise la présidente, Clémence Brière, par courriel. Les mises en candidatures doivent être accompagnées d'une brève explication de la proposition et les raisons pour lesquelles la personne le mérite. Composez le 705-264-2256 ou écrivez à [info@alliance-franco-timmins.org](mailto:info@alliance-franco-timmins.org) pour connaître les détails et la façon de soumettre un nom. (J.C.)

## FRANCOPHONIE

## Garde d'enfant : les demandes des minorités linguistiques écartées

CAMILLE  
LANGLADE **Franco  
presse**

Le Sénat a rejeté jeudi un amendement au projet de loi C-35 qui visait à assurer le financement sur le long terme des services de garde dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire.

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie a débattu jeudi de l'article 8 du projet de loi sur l'apprentissage et les services de garde (C-35), très attendu chez les francophones.

Ce dernier précise que : «Le gouvernement du Canada s'engage à maintenir le financement à long terme des programmes et services d'apprentissage et de garde des jeunes enfants, notamment ceux destinés aux peuples autochtones.»

Le sénateur René Cormier a proposé un amendement pour ajouter à la fin de cette phrase la mention «et aux communautés de langue officielle en situation minoritaire», ou CLOSM, qui désignent les francophones hors Québec et les anglophones au Québec.

«Certes, les ententes bilatérales conclues avec les provinces et territoires prévoient actuellement du financement envers les CLOSM, mais nous ne pouvons en aucun cas prendre cela pour acquis», a défendu le sénateur indépendant du Nouveau-Brunswick.

«Tout engagement qui n'est pas codifié dans une loi demeure précaire. Les gouvernements changent, les lois restent», a insisté le sénateur en réponse à ses collègues opposés à l'amendement.

### Un «outil» devant les tribunaux

«Les CLOSM ne demandent pas un privilège, elles demandent d'être bien outillées sur le plan législatif afin que leur droit puisse être respecté partout au Canada», a tenu à souligner René Cormier en comité.

Pour la sénatrice franco-ontarienne Lucie Moncion, l'amendement devait assurer un financement «non pas par le fédéral, mais par tous les paliers de gouvernement, sur une longue période».

«C'est extrêmement important parce que le gouvernement fédéral met des choses en place et ensuite, quand on arrive au niveau provincial ou territorial, c'est là où le mécanisme change souvent et c'est là où [...] les droits des minorités linguistiques sont brimés», a-t-elle déclaré.

«L'histoire des francophones au Canada, c'est la réalité de devoir se battre constamment pour nos

droits. Le sénateur Cormier a une pile d'exemples. [...] Partout nous sommes devant les tribunaux parce que le Parlement n'a pas assuré la protection du droit des minorités dans la loi», a déploré la sénatrice.

Or, tous les membres du comité ne l'ont pas entendu de cette oreille.

### Un amendement non nécessaire?

Pour la sénatrice Rosemary Moodie, cet amendement n'est pas nécessaire, car le projet de loi contient déjà des dispositions qui protègent les CLOSM dans l'article 7 portant sur les principes directeurs. Celui-ci mentionne les enfants «issus des minorités linguistiques francophones et anglophones» et la *Loi sur les langues officielles*.

La sénatrice ontarienne va plus loin en disant que l'ajout demandé par le sénateur Cormier pourrait porter préjudice. «En adoptant cet amendement, il y aurait des inquiétudes et des préoccupations de la part de certaines provinces et certainement de la part des peuples autochtones et des autres communautés. C'est un problème qu'on créerait là où il n'y en a pas actuellement.»

La directrice générale du Secrétariat de l'apprentissage et de la garde des jeunes enfants autochtones, Cheri Reddin, a quant à elle rappelé l'absence de référence aux langues autochtones dans le projet de loi.

René Cormier s'est dit extrêmement mal à l'aise de voir des groupes et minorités mis en opposition. «Cette conversation est extrêmement importante pour l'avenir, pour nos relations avec les peuples autochtones et les minorités linguistiques de ce pays. Le gouvernement ne doit pas nous diviser, d'aucune façon que ce soit. On doit être solidaire.»

«On ne demande pas davantage de financement, on demande que le financement soit maintenu. C'est là au cas où il y ait des affaires devant les tribunaux. C'est un outil, c'est tout. C'est la seule chose qu'on demande», a martelé le sénateur.

### Un oubli «dangereux»

Un outil nécessaire, estime l'avocat et professeur titulaire au pro-



René Cormier — Photo : Courtoisie

gramme de common law français de la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa, François Larocque.

En octobre dernier, il avait d'ailleurs recommandé au comité de reconnaître les CLOSM dans l'article 8.

La mention des CLOSM dans les principes directeurs de l'article 7 ne garantit pas une protection totale, notamment devant les tribunaux, selon lui.

«Lorsqu'il s'agit des droits linguistiques, les cours judiciaires vont regarder ce que le texte dit. Si le texte est silencieux à l'égard des CLOSM, les cours vont inférer qu'il s'agit là de l'intention du Parlement», a-t-il assuré en entrevue avec *Francopresse*.

Pour lui, il était primordial de faire figurer les CLOSM dans l'article 8, déterminant dans ce texte de loi.

«Ça vient créer une brèche, un argument très fort pour un gouvernement qui dit : "non, on n'a pas d'obligation de créer des financements parce que dans l'article 8, l'article déterminant de cette obligation-là, on est silencieux à l'égard des cas.»

### Où sont les langues officielles?

«On a décidé de maintenir l'incohérence et ça, c'est problématique et c'est dangereux», lance François Larocque.

Il rappelle en outre que le projet de loi C-35 devait aussi s'inscrire dans la continuité de la nouvelle *Loi sur les langues officielles*. Or, il remet selon lui en question le sérieux de l'engagement pris par le gouvernement.

«Dans la loi sur les langues officielles, le gouvernement s'est pourtant engagé à prendre des mesures positives pour soutenir l'éducation des CLOSM de la petite enfance au postsecondaire.»

### «Grande déception»

L'amendement, soutenu par la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) et la Commission nationale des parents francophones (CNPF), a finalement été rejeté par le Comité, à 7 votes contre 4 et une abstention.

En entrevue avec *Francopresse*, Jean-Luc Racine n'a pas caché pas sa «grande» déception. «C'est la seule demande qu'on avait au Sénat.»

Mais le directeur général de la CNPF relativise. «On a quand même gagné, parce que quand le projet de loi a été présenté, il y avait zéro mention sur les langues officielles.»

Pour lui, l'amendement engageait les gouvernements dans le cas de nouvelles ententes. «Là, il n'y a rien de sûr.»

## NORD DE L'ONTARIO

## Trois jeunes persévérants récompensés

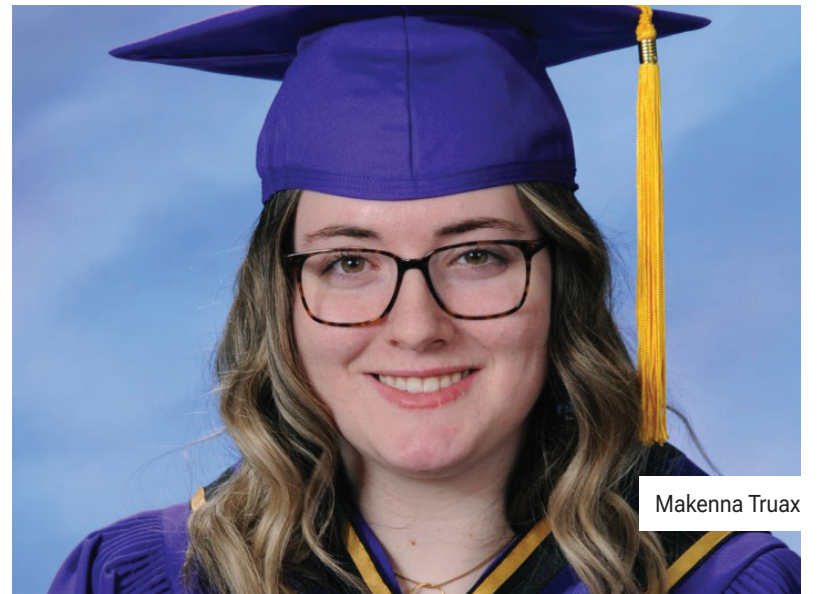
Le Regroupement national des directions générales de l'éducation (RNDGE) a remis trois Bourses de la persévérance scolaire à des jeunes du Nord-Est de l'Ontario. Chaque étudiant empoche 1000 \$. (J.C.)

Makenna Truax est élève finissante de l'École secondaire catholique l'Alliance à Iroquois Falls (Conseil scolaire catholique de district des Grandes-Rivières). Makenna a fait preuve de persévérance pour obtenir son diplôme d'études secondaires. Pour elle, «dans la persévérance, il y a de l'espoir». Elle a appris la langue des signes en français et poursuivra des études en services policiers.

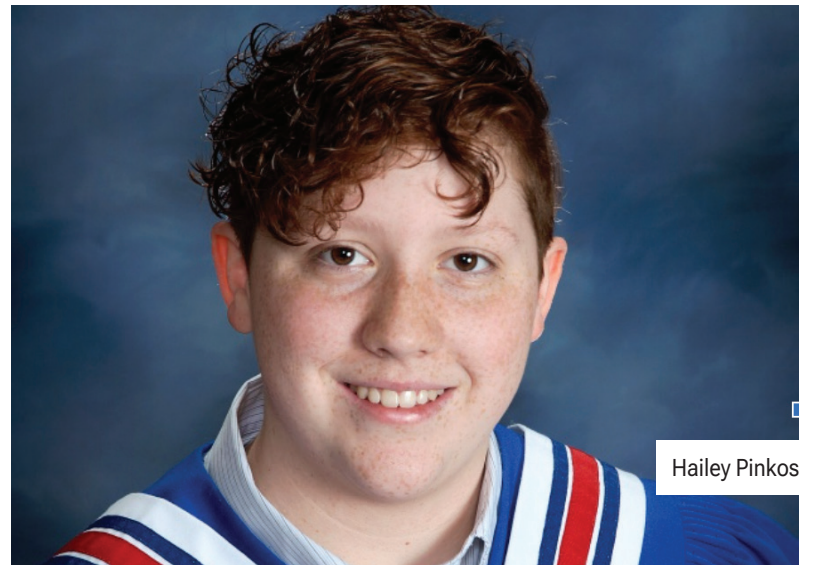
Hailey Pinkos est une finissante de l'École secondaire Macdonald-Cartier (Conseil scolaire du Grand Nord). Malgré des difficultés dans le passé, elle est parvenue à maintenir un équilibre entre ses études, le sport et sa vie personnelle. Elle étudiera au collège Cambrian et espère travailler dans le domaine de la construction.

Aiden Thibert est finissant de l'École secondaire catholique l'Horizon (Conseil scolaire NouvelOn). Il surmonte des défis depuis la 8<sup>e</sup> année et, avec l'aide de ses enseignants et de ses amis, il a obtenu son diplôme l'an dernier. Il étudie dans le programme d'administration des affaires au Collège Boréal, espère faire le bac dans le même domaine à l'Université Laurentienne et faire carrière en entrepreneuriat.

Les récipiendaires ont été annoncés le 27 octobre à Sudbury, dans le cadre du congrès de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones. Les bourses de la persévérance scolaire du RNDGE ont été créées en 2019 pour reconnaître les succès de tous les apprenants et encourager la poursuite des études postsecondaires en français.



Makenna Truax



Hailey Pinkos



Aiden Thibert  
— Photos : Courtoisie



François Larocque — Photo : Valerie Charbonneau

## BELLE-VALLÉE

## Église Notre-Dame-de-Bon-Secours

## Encore au cœur de la communauté

MARC  
DUMONT

L'église Notre-Dame-de-Bon-Secours au cœur du village de Belle-Vallée est un bâtiment particulier autant par son architecture que par son histoire. Malgré le petit nombre de paroissiens, l'église est gardée dans un bon état et sert encore aujourd'hui.

«L'église de Belle-Vallée est la seule en pierre taillée de cette dimension au Canada», affirme Roland Lachapelle, 91 ans, qui se souvient des débats entre les adultes du village à propos de ce projet de construction. Malgré cette particularité, l'église n'a pas de statut patrimonial officiel.

Belle-Vallée est un de ces villages éloignés des routes plus achalandées où la population est largement francophone. À partir de New Liskeard, direction nord, on s'y rend en suivant la route 11 puis la route 599. La route dévale dans une vallée agricole qui nous mène au village de Belle-Vallée. Rendu là, impos-

sible de ne pas être médusé par l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours.

## Les rêves de Joseph Anicet Génier

L'histoire de l'église commence avec son prêtre colonisateur dont la personnalité était plus grande que nature : l'abbé Joseph Anicet Génier. Il voulait une église en pierre alors que plusieurs paroissiens la voulaient en bois. À ceux qui le prévenaient que l'église en pierre s'enfoncerait parce qu'elle serait érigée



L'église Notre-Dame-de-Bon-Secours au cœur du village de Belle-Vallée — Photos : Marc Dumont

sur de la glaise, il répondait : «Elle va flotter comme un navire et c'est la Vierge Marie qui en sera le capitaine».

Roland Lachapelle, actuel secrétaire-trésorier de la paroisse, raconte aussi : «À la fin d'une réunion de planification avec les paroissiens, le curé Génier aurait déclaré : «C'est moi et mon évêque qui allons décider». À cela, mon grand-père lui aurait dit : «Vous la construisez tout seul!».

L'église a donc été construite en pierre, tout de même avec l'aide des paroissiens. Le curé Génier voyait grand : elle mesure 155 pieds sur 55. À cette époque, de plus en plus de familles viennent s'installer dans le coin et les emplois créés par l'ouverture de la mine Casey permettaient au curé de rêver. «Il pensait que la région viendrait comme celle de Sudbury. Ça ne s'est pas matérialisé», ironise Roland Lachapelle.

Il faut dire que le curé Génier était un homme aux mille métiers. Même s'il a dirigé la paroisse pendant 44 ans, la prêtrise était une vocation tardive. «C'était un petit prêtre au regard vif et à la démarche décidée», écrivait Thérèse Renaud-Saintonge. «L'abbé Génier s'y connaissait, ayant construit l'église de North Cobalt et surveillé la construction de la cathédrale de Haileybury.»

## La construction

La construction officielle débute en 1945. Mais avant, il a fallu au moins quatre ans pour que les paroissiens ramassent assez de pierres. «Il y avait une petite montagne de roches derrière l'emplacement de l'église. Ça se faisait en hiver : pour le transport des roches, c'était plus facile», explique Roland Lachapelle. Outre cette contribution au projet de construction de l'église, chaque paroissien devait fournir un bouvillon (un jeune bœuf castré).

À cause de la glaise, ils ont dû creuser la cave à la pelle avec l'aide de chevaux et de charrettes; le bélier mécanique s'enfonçait.

«Ce qui est propre à notre église, c'est que l'extérieur est entouré d'un rosaire sculpté à même la roche. Sur la façade, une croix de roche marque le commencement du rosaire qui se prolonge en dizaines sur les côtés», note la paroissienne Thérèse Renaud-Saintonge.

À l'intérieur, il y a un autel dans le sanctuaire qui avait servi autrefois à dire la messe. «Cette table a été faite d'une pierre énorme retirée d'un ruisseau près de Nédelec. À sa sortie, c'était un bloc de granite de trois pieds d'épaisseur, de 42 pouces de largeur et de 12 pieds de longueur», raconte Thérèse Renaud-Saintonge.

«Le curé Génier avait un don pour trouver des choses pour l'église. Il mar-

chait des milles et des milles dans la nature», dit Roland Lachapelle.

## Gardée en bon état

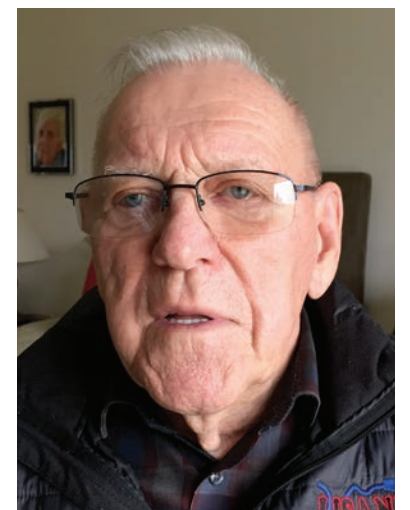
Aujourd'hui, l'église de Belle-Vallée a un toit tout neuf. «Le diocèse [de Timmins] nous a aidés. Ça n'a rien coûté à la paroisse», dit Roland Lachapelle. Cette rénovation avait été une source d'inquiétude financière à cause du petit nombre de paroissiens.

La source potentielle d'inquiétude suivante a été le clocher. Il penche de trois degrés vers l'avant à cause de la glaise. «J'ai dû réparer des vitres dans le clocher et refaire les bords avec du ciment il y a sept ou huit ans. Elles étaient craquées. Mais le clocher est stabilisé et n'est pas à veille de tomber», assure Roland Lachapelle.

Le câble de la cloche a aussi été changé, mais l'ancien est : «resté comme une relique», ajoute-t-il.

Roland Lachapelle est attaché à l'église de son enfance. Il se rend de New Liskeard à Belle-Vallée tous les dimanches. «Mon père et toute la famille se sont mariés à l'église de Belle-Vallée. Puis c'est là que j'ai rencontré ma femme lors d'une réunion de Lacordaire dans le sous-sol de l'église.» Cet attachement est aussi celui de la quarantaine de familles qui soutiennent généreusement leur paroisse, selon M. Lachapelle.

Il partage une anecdote d'un autre temps. «Tous les premiers juillet, la coutume voulait que tous les paroissiens se massent sur les marches devant l'église pour chanter l'Ô Canada et procéder au lever du drapeau. Cet honneur revenait au maire. Une année, pendant que j'étais maire, j'ai laissé Joseph St-Amant lever le drapeau à ma place. Il bombait le torse. Il était si content et si fier qu'il n'arrivait pas à lâcher le câble du mât. Il en a fait sourire plusieurs», s'amuse Roland Lachapelle.



Roland Lachapelle, secrétaire-trésorier de la paroisse Notre-Dame-de-Bon-Secours à Belle-Vallée

## Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A  
200, RUE BRADY  
SUDBURY ON P3A 5P3

311 Service  
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes sur le site Web de la Ville au [www.grandsudbury.ca](http://www.grandsudbury.ca).

## AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

concernant les demandes aux termes de l'article 22 et 34 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13.

## Avispublics

Dossiers : 751-8/23-03 et 701-8/23-01

Endroit : NIP 73377-0004, parcelle 10840, SECT. S.-O.-S., partie du lot 7, concession 5, canton de Waters, sous le no LT73031, partie 253R15349; Grand Sudbury (240, route régionale 24, Lively)  
Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé : Modifier le Plan officiel de la Ville du Grand Sudbury afin de changer la désignation de la parcelle visée de « zone rurale » à « centre-ville », et de modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage de « RU(10) », zone rurale (spécial), à « C3(S) », zone commerciale générale limitée (spécial), afin de reconnaître la nature commerciale et résidentielle mixte actuelle de la propriété visée.

## AUDIENCE PUBLIQUE :

Avant de formuler une recommandation au Conseil municipal, le Comité de planification tiendra une audience publique afin d'obtenir l'avis de la population, le **lundi 4 décembre 2023**, dès 13 h, dans la salle du Conseil municipal ou en participant par voie électronique, à la Place Tom Davies, au 200, rue Brady, à Sudbury.

Les médias et le grand public peuvent visionner la webémission du Comité de planification sur le site de diffusion continue en direct de la Ville du Grand Sudbury ([www.grandsudbury.ca/ordres-du-jour](http://www.grandsudbury.ca/ordres-du-jour)).

## Participez au processus de planification

Le public peut participer aux audiences publiques en personne ou par voie électronique. Il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de planification et du Conseil pour la réunion du 4 décembre 2023.

- **En personne** : Dans la Salle du Conseil, Place Tom Davies, 200 Brady, Sudbury.
- **Soumettre ses commentaires par écrit** : Transmettre vos commentaires par écrit au greffier municipal de la Ville du Grand Sudbury, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, avant la réunion ou par courriel à [clerks@grandsudbury.ca](mailto:clerks@grandsudbury.ca). Les commentaires reçus **d'ici au 1<sup>er</sup> décembre 2023 à 16 h** seront transmis aux membres du Comité de planification et du Conseil avant la réunion.
- **S'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion du Comité** : Veuillez consulter le site de la Ville du Grand Sudbury ([www.grandsudbury.ca/audiencespubliques](http://www.grandsudbury.ca/audiencespubliques)) pour prendre connaissance des instructions afin de s'inscrire pour participer par voie électronique. Les membres intéressés doivent s'inscrire avant 16 h le jour ouvrable précédant la date de l'audience.

Le rapport du personnel et les recommandations seront également affichés sur le site de la municipalité (<https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/maire-et-conseil/ordres-du-jour-en-ligne/>) le 24 novembre 2023.

Pour de plus amples renseignements à ce sujet, notamment sur le droit d'appel, communiquez par écrit avec les Services de planification de la Ville du Grand Sudbury, C.P. 5000, 200, rue Brady, Sudbury (Ontario) P3A 5P3 ou composez le 705-674-4455, poste 4295.

1 Malgré tout ce qui précède, les Règles de procédure indiquées dans le Règlement sur la procédure seront suivies : <https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/reglements-municipaux/>.

## AVIS DE DEMANDES

concernant les demandes aux termes de l'article 34 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13.

Dossier : 751-7/23-10

Endroit : NIP 73500-0590, parties 1 et 3, plan 53R-21029, lot 10, concession 6, canton de Blezard (3070, chemin Martin)

Demande : Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage de « RU(91) », zone rurale (spécial), à « R1-4 », zone résidentielle 1 à faible densité, de la partie centrale sud de la propriété attenante à la réserve routière de la rue Menard pour faciliter le réaligement de la ligne de démarcation pour que la désignation de zonage concorde avec la propriété à laquelle le terrain est ajouté.

## ARTS ET CULTURE

## CRITIQUE

## L'origine du mal Rester dans le noir

JULIEN  
CAYOUILLE

Le film de Sébastien Marnier, *L'origine du mal*, dérouté le spectateur sur plus d'un aspect. On a d'abord l'impression d'avoir affaire à un drame, puis à une comédie légère pour finalement tomber dans l'intrigue du suspense. Une enfilade d'émotions qui a de bonnes chances de surprendre.

En partant à la recherche de son père, Stéphane (Laure Calamy) trouve un homme riche et âgé à la tête d'une grande entreprise dans le sud de la France. Elle est rapidement empêtrée dans une histoire de succession familiale malsaine. Elle tente de tirer son épingle du jeu qui se joue entre le père, sa femme et sa fille.

Le récit est construit en escalier. On prend le temps de présenter la situation actuelle avant de larguer une nouvelle information qui nous force à repenser aux dernières minutes. L'intrigue pourrait être prévisible, mais il y a assez d'incertitudes qui subsistent pour nous

empêcher de voir tous les méandres à l'avance. On nous garde dans l'inconnu longtemps. Les détails sont révélés lentement, souvent au moment où l'impact est le plus grand.

Laure Calamy est brillante dans le rôle principal. Elle démontre constamment de la surprise et une innocence qui nous garde dans l'incertitude.

Le film est tourné de façon non conventionnelle pour un suspense. C'est-à-dire que les images ne sont pas particulièrement inquiétantes ou lugubres. Les surprises ne sont pas télégraphiées par quelconques techniques de tournage ou la musique, par exemple.

Cela dit, cette façon de présenter l'intrigue demande au spectateur d'être patient. On a parfois l'impression que l'histoire fait un peu de surplace. Mais, au final, ça ne dure jamais très longtemps.

*L'origine du mal* est présenté au Sudbury Indie Cinema Coop depuis le début novembre et il reste des projections les 16, 18, 19 et 21 novembre.



La distribution principale de *L'origine du mal* — Photo : Fournie

## SAULT-STE-MARIE

## Faire une différence dans le milieu des arts

ÉRIC  
BOUTILIER

La curatrice de la Galerie Sans Clous de Sault-Ste-Marie, Isabelle Michaud, a décroché un prix Community Builders Awards de l'Université Algoma pour son engagement et son leadership dans les arts à Sault-Ste-Marie.

Artiste bien établie dans le Nord de l'Ontario, Mme Michaud a été reconnue pour ses nombreuses contributions au sein de la communauté.

La créatrice franco-ontarienne d'adoption a entre autres aidé à lancer la première galerie d'art autochtone Dawaa Dazhi en 2017. Elle s'est également engagée dans divers projets de la galerie expérimentale 180 Projects et a travaillé pendant deux ans à faire connaître quatre artistes visuels francophones de la région, soit Lucie Gagnon, Mireille Gagnon-Moes, Michelle Loubert et Hélène Proulx.

Durant la pandémie, Mme Michaud a fait plusieurs travaux de recherches exhaustifs sur le quartier défunt et disparu de Frenchtown de la ville d'acier. Une exposition a ensuite été présentée en partenariat avec le Musée de Sault-Ste-Marie.

Émue, elle ne s'attendait pas à une reconnaissance par le comité de nomination. «C'était la surprise totale. Je ne savais même pas premièrement que ce prix-là existait», raconte Mme Michaud.

«Deuxièmement, je n'avais aucune idée que j'avais été nominé. Je n'ai pas su qui était le comité de nomination jusqu'à la toute fin quand j'ai reçu mon prix le 19 octobre», raconte-t-elle. «J'ai été tellement touché par ce geste d'être reconnu par la communauté. C'est un honneur vraiment émouvant.»

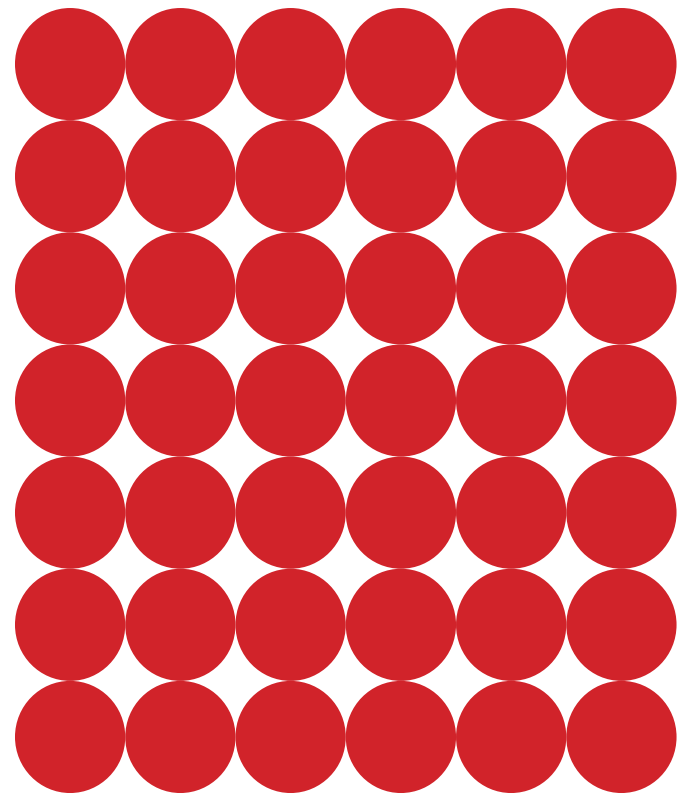
Avant de devenir artiste à temps plein, Mme Michaud a œuvré en enseignement du français à l'Université Algoma pendant 15 ans. Elle a obtenu son baccalauréat en arts visuels en 2021.

Peu de temps après, Mme Michaud a démarré sa propre microgalerie

bilingue où elle présente les œuvres de plusieurs artistes émergents de toutes disciplines et capacités.



Photos : Courtoisie



18 NOVEMBRE 2023 — 5 JANVIER 2024

## Nouveau Louvre 2023

Vente d'art et collecte de fonds annuelle

Plus d'une centaine d'œuvres d'art à vendre au coût de 225 \$ chacune. Premier arrivé, premier servi!

Ouverture : le samedi  
18 novembre 2023 à 14 h

Magasinez en personne à la Galerie du Nouvel-Ontario ou en ligne au [gn-o.org](http://gn-o.org) pour trouver la perle rare.



University of Manitoba | Faculty of Law

Vous pensez faire vos études en droit?  
La pratique bilingue du droit vous attire?



La Concentration en accès à la justice en français de Robson Hall est faite pour vous : des petits groupes, un environnement convivial et un programme axé sur la pratique.

Pour de plus amples renseignements, adressez-vous au bureau des admissions.

lawadmissions@umanitoba.ca | 204-474-6130  
[umanitoba.ca/law](http://umanitoba.ca/law)



agilis networks

STUDIO 123

LE VOYAGEUR

LE LOUP 98.9

sudbury.com

OKU 96.7



Canada Council for the Arts

ONTARIO ARTS COUNCIL CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO

Canada

Sudbury

Ontario Trillium Foundation

## ARTS ET CULTURE

BLIND RIVER

## Redonner un peu de couleur à un édifice iconique

JULIEN  
CAYOUILLE

L'ancienne scierie de Blind River est un peu plus belle grâce au travail de Suzanne Kearns. Elle et cinq autres artistes de la communauté ont peint près d'une trentaine d'œuvres d'art qui ont été fixées sur le mur extérieur le plus accessible. Après une année et demie de travail, le projet est terminé.

Suzanne Kearns a répondu à la demande de la mairesse, Sally Haggman. La tâche s'est avérée cependant plus compliquée qu'anticipée. «J'ai réalisé que je ne pouvais pas juste monter

sur une échelle et commencer à peindre sur de la vieille tôle. J'ai pensé à cette idée de panneaux», explique l'enseignante d'art à la retraite.

Son idée originale était d'inviter le plus d'artistes possible à créer des œuvres à afficher sur le mur de la scierie. Plusieurs ont refusé, mais cinq artistes ont produit des bandes, dont des artistes autochtones. Toutes les œuvres ont été créées bénévolement.

Suzanne Kearns a choisi de peindre des scènes représentant la région. Paysages et animaux sont présents, mais aussi enfants, adultes et Autochtones.

L'idée d'embellir un édifice patrimonial, qui a été à son époque la plus grande scierie de pins blancs à l'est des Rocheuses, plaisait à Mme Kearns. C'est aussi un coin relativement passant, avec l'aréna à proximité et une route où plusieurs personnes marchent, dit-elle. L'édifice appartient maintenant à Blind River Boat Work.

Peindre sur des panneaux d'environ six pieds de longueur lui a offert quelques avantages pour simplifier la production. Elle pouvait entre autres peindre chez elle et les déplacer facilement. Le temps pour produire chacune de ses peintures varie, mais elle pouvait facilement passer 16 heures sur une seule création.

Chaque œuvre est enduite d'un produit qui les protège de l'eau et l'avant-toit offre aussi une protection contre la pluie et la neige. De plus, les panneaux sont du côté nord, donc ils ne sont jamais directement exposés aux rayons du soleil.

## L'appel de l'art

En grandissant à Astorville, Mme Kearns a vu sa mère peindre. «C'était l'artiste de la famille.» Elle a partagé son amour de la peinture avec ses enfants.

Suzanne Kearns est arrivée à Blind River il y a plusieurs années pour enseigner à l'École secondaire catholique Jeunesse-Nord. Elle enseignait surtout l'histoire à son arrivée. Quand l'enseignant d'art a quitté la région, l'école lui a offert d'enseigner ses cours. «J'ai enseigné 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> et j'ai monté tout le programme jusqu'à la 13<sup>e</sup> année dans le temps.»



Suzanne Kearns devant quelques-unes de ses œuvres. — Photos : Julien Cayouette



Suzanne Kearns met la touche finale à la toute dernière peinture qui sera installée sur le mur de l'ancienne scierie de Blind River.

# APPEL D'AUDITIONS

## Par ici, le talent 2 !

Date limite : 27 novembre à minuit

Trouvez le formulaire d'inscription en scannant le code QR ou visitez [letno.ca/pilt2](https://letno.ca/pilt2)



Les œuvres qui ornent le mur de l'ancienne scierie de Blind River.

## GRAND SUDBURY

## Une joie de vivre au souffle de l'Afrique de l'Ouest

MEHDI MEHENNI

Une ambiance festive et multiculturelle a régné le samedi 11 novembre à l'Université de Sudbury lors de la deuxième édition du Patrimoine riche de l'Ontario, un événement organisé par le Contact interculturel francophone de Sudbury (CIFS) à l'occasion de la Semaine nationale de l'immigration francophone. Dédiée à la Côte d'Ivoire, cette soirée musicale et gastronomique aux saveurs de l'Afrique de l'Ouest a connu la participation d'amis et de familles issues de plusieurs nationalités. Les participants étaient tout simplement émerveillés.

L'artiste d'origine ivoirienne Djolei Justine Gogoua, aujourd'hui établie à North Bay, a fait une entrée énergique dans le salon Canisius où un public d'une cinquantaine de personnes l'attendait avec impatience.

«J'étais un peu nerveuse, du fait que le public m'attendait et que je voulais être à la hauteur. Cela faisait 10 ans aussi que je n'avais pas travaillé avec le Contact interculturel francophone de Sudbury», confie-t-elle.

Justine, comme l'appelle le public, parcourait la salle à pas vifs et rythmés aux sons des tambours. À croire qu'elle cherchait un angle d'attaque pour entamer son spectacle.

Le petit David, trois ans, lui a donné cette chance. Cela faisait déjà un moment qu'il traversait la piste de danse de long en large, seul, l'air peu impressionné par l'artiste. Bientôt d'autres petites filles l'ont rejoint. Et c'est carrément un bal de bambins qui se déroule sous les pieds de Djolei Justine Gogoua. C'est alors qu'elle entonne un chant profond, qui semble sorti des tripes de l'Afrique, nommé Zawila, une expression imagée de la langue Bété, un dialecte parlé dans la Côte d'Ivoire de l'Ouest.

«Zawila, ce sont les larmes qui coulent pour la souffrance des enfants. Lorsqu'un enfant souffre, nous souffrons tous. C'est le monde entier qui souffre», dit-elle en référence aux conflits et aux guerres qui se déroulent aujourd'hui dans le monde.

Mamans et papas ont aussi eu leur tour à danser avec l'artiste. «J'ai aimé l'énergie qui habitait la salle, surtout avec la présence des enfants. J'ai rencontré un public en santé et généreux. Il m'a donné plus que je lui ai donné. Cela m'a fait chaud au cœur», souligne-t-elle.

### Le ventre plein

Personne n'était en mesure de faire la fine bouche devant la variété généreuse des saveurs ouest-africaines, servie à l'occasion. Le long d'un buffet, les participants pouvaient choisir du

riz contonné à la sauce Yassa et du Tchêp Guen, communément appelé le thiéboudienne, une sauce épicée à base de légumes et d'une pâte de tomate servie sur du riz.

Un couscous ivoirien, appelé l'Attiéké, à base de racines de manioc au lieu de la semoule commune dans d'autres pays, avec une sauce onctueuse et pleine de légumes, était également au menu.

Les convives pouvaient aussi savourer des Bofloto, beignets ivoiriens, et un jus tropical appelé Bissap, fait à base d'Oseille de Guinée (Hibiscus sabdariffa), et particulièrement apprécié par les enfants dans l'Afrique de l'Ouest.

Mireille Sophie Adou fait partie des cinq femmes qui avaient cuisiné pendant deux jours. «Nous avons pris beaucoup de plaisir à le faire, comme les occasions de se rencontrer entre mamans sont de plus en plus rares, tellement nous sommes prises par nos occupations quotidiennes», lance-t-elle.

L'enseignante à la retraite Suzanne Rondeau a pris part à la soirée et a eu un coup de cœur pour le menu. «La cuisine était absolument délicieuse. Il faut dire aussi que je suis fan de la gastronomie ouest-africaine. J'ai déjà fait du bénévolat dans le restaurant de madame Kossa (Kossa's African Cuisine, maintenant fermé), lorsqu'elle a démarré son entreprise il y a 10 ans. Je l'ai fait pendant un an. C'est ainsi que j'avais développé un goût pour la cuisine ivoirienne», témoigne-t-elle.

### Voyage culturel

L'agente de développement socio-économique au Réseau du Nord pour le soutien à l'immigration francophone, Inès Bouguerra, a elle été enchantée par la soirée. «C'était magique! Personnellement, je suis d'origine tunisienne et viens, grâce à cette soirée, de découvrir la chanson ivoirienne, les mets ivoiriens, mais aussi l'hymne de la Côte d'Ivoire. Honnêtement, je n'ai jamais imaginé découvrir un pays de mon continent



Djolei Justine Gogoua — Photo : Julien Cayouette

dans un autre continent. Ce fut un beau voyage culturel.»

C'était effectivement un voyage culturel, puisque Djolei Justine Gogoua a dans sa troupe un couple d'artistes originaires de l'Équateur, Samantha Izquerdo et Sébastien Gabela, des musiciens rock-blues qui se sont convertis aux percussions africaines le temps du spectacle. Le couple est lui aussi établi à North Bay.

«C'est la première fois que j'assiste à une soirée ivoirienne et je suis impressionnée par l'interaction du public. C'est vivant et chaleureux», souligne Samantha Izquerdo.

Selon le coordonnateur du CIFS, Gouled Hassan, en plus de la communauté ivoirienne, la soirée a pu compter sur la participation d'immigrants issus de l'Éthiopie, de Djibouti, d'Haïti, du Congo, du Burkina Faso en plus des Franco-Ontariens.

Le président du CIFS, Moustapha Soumahoro, reste convaincu qu'une intégration réussie des nouveaux arrivants passe par le partage et l'échange culturel. «Les immigrants doivent apprendre sur leur terre d'accueil, mais leur culture doit aussi s'inscrire dans le patrimoine ontarien. C'est ainsi que nous bâtissons l'Ontario de demain», soutient-il.

Pour clôturer la soirée, Djolei Justine Gogoua a transporté le public en Afrique de l'Est et en Afrique du Sud, avec la chanson Malaika, qui signifie «ange» en swahili, et qui a été rendue célèbre par la vedette sud-africaine, Miriam Makeba, dite Mama Africa.

Djolei Justine Gogoua a fait participer tout le monde, les enfants en premier. — Photo : Julien Cayouette



La Slague  
2023-2024

# Spectacle de Noël des Troubadours

le 25 novembre 2023 à 19 h  
La Grande Salle, Place des Arts

Billets : [laslague.ca](http://laslague.ca)

Notre partenaire de spectacle

Nos partenaires de saison

Nos artisans visuels

Nos bailleurs de fonds

Hôte de choix

## ARTS ET CULTURE

## NORTH BAY

Pour Dayv Poulin, *Tout est relatif*

**PHILIPPE MATHIEU** L'auteur-compositeur-interprète franco-ontarien Dayv Poulin a lancé un nouvel album en tant qu'artiste solo, *Tout est relatif*, le 26 octobre. Dans le Nord de l'Ontario, il est aussi connu comme Le Paysagiste, ancien membre du groupe Les Chaïzes musicales et de Konflikt Dramatik. Il espère que le succès qu'il a rencontré l'année dernière avec ses nouvelles chansons lui apportera de nouvelles possibilités.

Le début de cette nouvelle aventure solo pour M. Poulin a commencé avec son premier simple, *Simple de même* (27 octobre 2022), qui a connu un grand succès. La réception l'a encouragé à continuer. Il a répondu à l'appel avec *La vie est bonne* (12 mai) et *Comme ça qu'ça marche* (3 octobre), qui ont également connu du succès à la radio. Ces chansons figurent toutes sur l'album *Tout est relatif*.

«J'ai toujours aimé cette expression-là, "Tout est relatif", dit le chanteur. On peut voir un six et un autre un neuf. Ça dépend vraiment de où tu es dans ta vie.»

L'album s'articule en grande partie autour d'une formule musicale spécifique à laquelle Dayv Poulin s'intéresse en plus de parler de l'amour et d'aimer les choses «simples» que la vie peut nous présenter. En travaillant

dans l'industrie de la radio et étant admirateur de musique pop, M. Poulin a naturellement été attiré par les ingrédients qui font le succès d'une chanson radiophonique.

Il a suivi un processus de création qu'il n'a jamais fait auparavant. Lorsqu'il s'est rendu compte qu'il avait une chanson suffisamment bonne pour

aller voir le réalisateur de l'album, Shawn Sasyniuk, ils se sont concentrés sur l'enregistrement de la voix et la guitare acoustique.

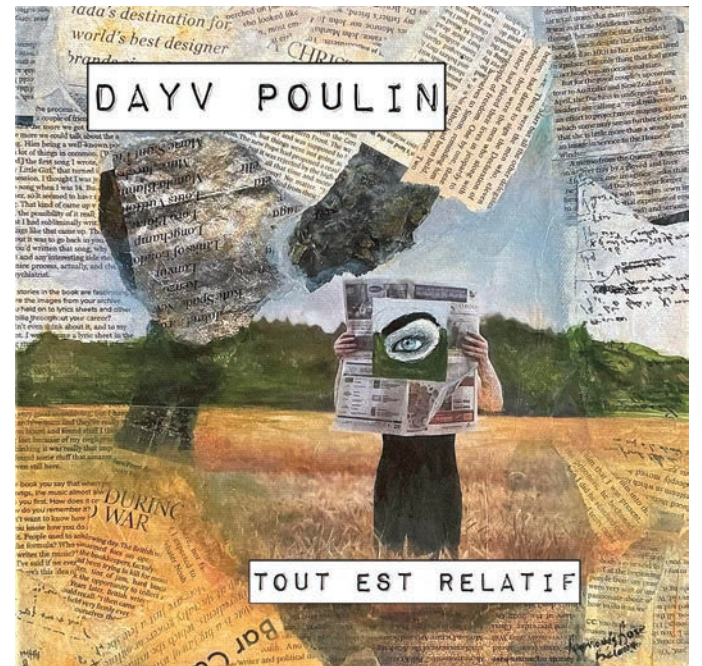
Pour d'autres projets, il passait des heures entières à enregistrer les détails des arrangements. Pour celui-ci, il a confié une grande partie de la réalisation aux frères Joly : Simon Joly (Les

Rats d'Swompe, Akoufen) et Marc-Antoine Joly (JOLY, Céleste Lévis, Akoufen). «C'était très intéressant pour moi puisque j'ai pu écouter le tout en tant qu'auditeur», explique-t-il.

NDLR : Dayv Poulin est animateur et directeur musical de la radio Le Loup FM, station associée au *Voyageur*.



Dayv Poulin lors du lancement de son album *Tout est relatif* — Photo : Philippe Mathieu



**Informations municipales**  
C. P. 5000 SUCC. A  
200, RUE BRADY  
SUDBURY ON P3E 5K3  
311 Service  
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes sur le site Web de la Ville au [www.grandsudbury.ca](http://www.grandsudbury.ca).

AVIS DE DEMANDES D'AUTORISATION  
VILLE DU GRAND SUDBURY

Veuillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes concernant les demandes d'autorisation aux termes de l'article 53 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13, telle qu'elle est modifiée.

## Avispublics

**Demande :** B0080/2023

**Description foncière :** NIP

73578-0278 et 73578-0232, parcelles 14168 et 17714, SECT. S.-E.-S., partie des lots 68 et 69, plan M-201, partie du lot 12, concession 3, canton de Neelon, 2009 et 2013, rue Randolph, Sudbury

**Objet de la demande :** Transférer une portion est d'environ 603 m<sup>2</sup> de la propriété visée.

**Demande :** B0081/2023

**Description foncière :** NIP 73500-0590, partie du lot 10, concession 6, parties 1 et 3, plan 53R-21029, canton de Bleazard, 3070, chemin Martin, Bleazard Valley

**Objet de la demande :** Regrouper une portion sud-est vacante d'environ 175 m<sup>2</sup> de la propriété visée avec le NIP 73500-0593 attendant, dont la désignation municipale est le 2574, rue Peter.

Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autorisation, Sarah Pinkerton, à l'adresse suivante : Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Fax : 705-673-2200.

Les observations écrites concernant l'une ou l'autre de ces demandes doivent être reçues

d'ici au plus tard **le vendredi 24 novembre 2023** pour examen.

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision de la responsable des demandes d'autorisation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la responsable des demandes d'autorisation.

Responsable des demandes d'autorisation  
Ville du Grand Sudbury  
C.P. 5000, succursale A,  
200, rue Brady, Sudbury  
(Ontario) P3A 5P3  
705-674-4455, poste 4376 ou 4346  
– Fax. : 705-673-2200

Note : Si une personne ou un organisme public faisant appel d'une décision de la responsable des demandes d'autorisation par rapport à la demande proposée ne lui fait pas parvenir d'observations écrites avant que soit accordée une autorisation provisoire, Tribunal ontarien de l'aménagement du territoire peut rejeter l'appel.

## SUDBURY

## La conclusion d'un long voyage

**PHILIPPE MATHIEU**

Edouard Landry lance le dernier de sa série d'albums consacrés à un long voyage de l'Est à l'Ouest. *Lands End* est sorti le 27 octobre.

La série d'albums bilingue débute avec le premier de l'auteur-compositeur-interprète, *Pomme Plastique* (2015), à New York. Puis il nous emmène à Chicago (*Pomme Plastique II* - 2016), Los Angeles (*Pomme Plastique III* - 2019), San Francisco (*Be Here Now* - 2021) et un retour à San Francisco avec *Lands End*, inspiré par le train qui amène le marcheur à la fin de l'Ouest, appelé le Land's End trail.

«Je me souviens quand j'ai été là, à Land's End. C'est là où le concept des albums m'a vraiment frappé», dit-il.

Septième album en 8 ans, l'artiste se donne des défis d'écriture par album, comme l'ajout de nouveaux instruments et l'essai de différentes collaborations.

Par exemple, la vidéo du simple du nouvel album, *Lightouse*, a été créée avec le marionnettiste Dylan Gibson et le réalisateur Gerry Kingsley. «Je suis un grand Muppet fan», souligne-t-il. Le vidéoclip, qui met en scène Puppet Ed, est disponible sur YouTube. Aujourd'hui, Puppet Ed a trouvé sa place dans le studio d'Edouard Landry.

Bien que ce travail marque la fin d'une série d'albums, il assure qu'il continue d'écrire et d'enregistrer de la musique.



Edouard Landry sur scène avec son double, Puppet Ed, créée par le marionnettiste Dylan Gibson. — Photo : Philippe Mathieu

# CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

en tout temps sur [lavoixdunord.ca](http://lavoixdunord.ca)

## Sudbury — Auditions pour *Par ici le talent 2!*

Concours réservé aux nouveaux arrivants organisé par le Théâtre du Nouvel-Ontario et le Centre de santé communautaire du Grand Sudbury. Le spectacle aura lieu les 8 et 9 mars 2024. Inscription avant le 27 novembre : <https://tinyurl.com/ycf2ayen>.

• • •

## 16 novembre

### Hanmer — Dîner amical

Au Centre Club d'âge d'or de la Vallée (26, boul. Côté à Hanmer) à 12 h. Cout : 10 \$. Avec musiciens amateurs. Info : 705-969-8649.

### Sault-Ste-Marie — Soirée portes ouvertes à l'École secondaire Notre-Dame-du-Sault

Au 600, rue North à 18 h. Info : 705-945-5520.

### En ligne — Découvrez les services de l'Agence du revenu du Canada

Webinaire de Parents partenaires en éducation de 19 h à 20 h. Gratuit. Inscription : <https://ppeontario.ca/evenements/>.

## 17 novembre

### Nouveau Sudbury — Présentation sur la fraude

Au Club Amical du Nouveau Sudbury (553, rue Lavoie) à 10 h 30. Présenté par le Centre Victoria pour femmes et le Centre antifraude du Canada. Info : 705-670-2517, poste 107.

### Sudbury — Simple comme Sylvain

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 17 h 30. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

### Iroquois Falls — Fisherman Stag

Au Centre communautaire d'Iroquois Falls de 19 h à 1 h. Collecte de fonds pour le transport adapté d'Iroquois Falls. Prix d'entrée, bar payant, tirage. Info : Suzanne Castonguay, 705-232-4388.

### Hearst — Le Diable à cinq - La tempête

Spectacle de musique au Conseil des Arts de Hearst à 20 h. Cout : 35 \$, 30 \$ pour les membres et 17 \$ pour les étudiants. Billets : <https://www.conseildesartsdehearst.ca/saison23-24>.

## 18 novembre

### North Bay — Thé bazar de Noël

À la procathédrale de l'Assomption (480, rue McIntyre O.) de 10 h à 14 h. Ventes, tirage, salle de thé (8 \$) et plus Organisé par le Catholic Women's League of Canada. Info : Leah Pierce au 705-472-5687.

### Sudbury — L'origine du mal

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 13 h. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

### Sudbury — Simple comme Sylvain

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 15 h 30. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

### Sudbury — Ouverture du Nouveau Louvre

À la Galerie du Nouvel-Ontario (Place des Arts) à 14 h. Vente d'œuvres d'art d'artistes de la région au profit des artistes et de la GNO. La vente se poursuivra jusqu'au 5 janvier. Info : <http://gn-o.org>.

## Timmins — 55<sup>e</sup> anniversaire du Centre culturel La Ronde

Souper-spectacle avec Le Diable à cinq au Centre culturel La Ronde (32, rue Mountjoy) à 17 h 30. Cout : 70 \$, 60 \$ pour les membres. Réservation : <https://tinyurl.com/4wysua96>.

### Sudbury — Solo

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 17 h 45. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

### Timmins — Parade du père Noël

Au centre-ville à partir de 18 h. Info : <http://tinyurl.com/timminsparaderestration2023>.

### Kapuskasing — Spectacles de Zak, le dompteur de défis

Au Centre régional de loisirs culturel (7, av. Aurora) à 19 h. Cout : 15 \$, 10 \$ pour les membres. Billets : <https://www.centredeloisirs.ca/spectacle>.

## 18-19 novembre

### Sudbury — Exposition et vente de l'automne du Sudbury Art Club

Au centre communautaire Carmichael (1388, av. Bellevue) de 10 h à 16 h. Apportez votre don pour la Banque alimentaire.

## 19 novembre

### Sudbury — Déjeuner/Brunch des Chevaliers de Colomb

À la salle paroissiale Ste-Annes-des-Pins (rue Beech) de 10 h à 12 h 30. Menu : œufs, saucisses, crêpes, jambon, rôties, patates, fèves aux lards, cocktail aux fruits, thé, café et jus. Cout : 10 \$ pour les adultes, enfants (12 ans et moins) 5 \$ pour le premier et les autres enfants de la même famille, gratuit. Info : Pierre Beaumier au 705-918-4734 ou Roger Lamoureux au 705-690-4032.

### Sudbury — L'origine du mal

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 18 h 30. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

## 20 novembre

### Hanmer — Présentation sur les fraudes et arnaques

Au Centre Club d'âge d'or de la Vallée (26, boul. Côté à Hanmer) à 12 h. Conférence offerte par Lise Landry du Service de police du Grand Sudbury. Info : 705-969-8649.

### Hanmer — Dîner communautaire

Au Centre Club d'âge d'or de la Vallée (26, boul. Côté à Hanmer) à 12 h. Cout : 10 \$. Info : 705-969-8649.

## 21 novembre

### Hanmer — Cours d'introduction au baladi

Au 688, rue Emily à Hanmer de 10 h 30 à 12 h. Offert par le Centre de santé communautaire du Grand Sudbury. Le cours durera 6 semaines. Info : [jdaigle@santesudbury.ca](mailto:jdaigle@santesudbury.ca) ou 705-969-6057. Inscription : <https://santesudbury.ca>.

### Sudbury — L'origine du mal

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 16 h. Cout : 7 \$, 5 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

### Sudbury — Simple comme Sylvain

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 18 h 30. Cout : 7 \$, 5 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

## 23 au 25 novembre

### Témiskaming Shores — Village de Noël

Au terrain de l'exposition.

## 24 novembre

### Sudbury — Orlando : Ma biographie politique

Film en français et autres langues au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 14 h 30. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

## 25 novembre

### Sudbury — Spectacle de Noël des Troubadours

À la Place des Arts à 19 h. Cout : 0 \$ à 28,75 \$. Billets : <https://laslague.ca/spectacles/24738/>.

### Sudbury — Poem for snow

Spectacle de l'Orchestre symphonique de Sudbury à 19 h 30. À l'auditorium Fraser de l'Université Laurentienne. Cout : 27 à 48 \$. Billets : <https://www.showpass.com/sso-poems-for-snow/>.

### Hanmer — Soirée canadienne


Au Centre Club d'âge d'or de la Vallée (26, boul. Côté à Hanmer) de 19 h 30 à 22 h 30. Cout : 5 \$. Info : 705-969-8649.

## Callander — Vernissage de l'exposition et de la vente d'art Petit Noël

Au musée de Callander Bay et Galerie Alex Dufresne de 14 h à 16 h. Gratuit. 40 artistes. L'exposition restera ouverte jusqu'au 23 décembre. La galerie est ouverte du mardi au samedi de 10 h à 17 h.

### Sudbury — Orlando : Ma biographie politique


Film en français et autres langues au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 16 h 45. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.



## Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A  
200, RUE BRADY  
SUDBURY ON P3A 5P3

311 Service À votre service  
[www.grandsudbury.ca](http://www.grandsudbury.ca)



**Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes sur le site Web de la Ville au [www.grandsudbury.ca](http://www.grandsudbury.ca).**

**AVIS D'AUDIENCES PUBLIQUES**

concernant les demandes aux termes de l'article 45 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13, dans sa version modifiée. Veuillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes de dérogation mineure ou d'autorisation sollicitant la dispense de certaines dispositions du Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, tel que précisé, et que le Comité de dérogation de la municipalité les étudiera dans l'ordre de présentation.

**Avispublics**

On fera uniquement parvenir une copie des décisions concernant les demandes ci-dessus aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la secrétaire-trésorière.

**Participez au Comité de dérogation**

Le public peut participer aux audiences publiques en personne ou par voie électronique. Il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de dérogation pour la réunion du 22 novembre 2023 :

- **En personne** : Dans la Salle du Conseil, Place Tom Davies, 200 Brady, Sudbury.
- **Soumettre ses commentaires par écrit** : Veuillez transmettre vos commentaires par écrit à Sarah Pinkerton, secrétaire-trésorière du Comité de dérogation, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, avant la réunion, ou par courriel à [coa\\_mv@grandsudbury.ca](mailto:coa_mv@grandsudbury.ca). Les commentaires reçus d'ici au **vendredi, le 17 novembre 2023 à 15 h** seront transmis aux membres du Comité de dérogation avant la réunion.
- **S'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion du Comité** : Veuillez consulter le site de la Ville du Grand Sudbury (<https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/participez-y/ajoutez-vous-a-un-conseil-a-un-comite-ou-a-un-groupe-consultatif/groupes-consultatifs/comite-de-derogation-des-enseignes-irregulieres/>) pour prendre connaissance des instructions afin de s'inscrire pour participer par voie électronique. Les membres intéressés doivent s'inscrire avant midi le jour ouvrable précédant la date de l'audience.

Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autorisation, Sarah Pinkerton, à l'adresse suivante : Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Fax : 705-673-2200.

Les médias et le grand public peuvent visionner la web émission du Comité de dérogation sur le site de diffusion continue en direct de la Ville du Grand Sudbury : (<http://video.isilive.ca/sudbury/live.html>).

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision du Comité de dérogation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.



# SUDOKU

JEU N° 841

	7		2		6	1		
		5						
6					9		7	
	4	3		9		7	1	
	6			1	2			4
8	9	1			3	2		
	3	6			8	5		
	8		5	7				3
		4			1			

NIVEAU : FACILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 840

6	2	8	7	1	3	9	5	4
4	9	3	6	2	5	7	1	8
5	7	1	4	9	8	6	3	2
8	5	6	9	3	7	4	2	1
9	1	7	8	4	2	3	6	5
2	3	4	1	5	6	8	7	9
7	8	5	2	6	4	1	9	3
1	4	2	3	7	9	5	8	6
3	6	9	5	8	1	2	4	7

# MOT CACHÉ

THÈME : ÎLES ET ARCHIPELS / 6 LETTRES

- |  |   |                                   |  |  |                    |  |
|--|---|-----------------------------------|--|--|--------------------|--|
| <b>A</b><br>Açores<br>Anticosti  | <b>C</b><br>Caïmans<br>Canaries<br>Cebu<br>Chypre<br>Comores<br>Cook<br>Corfou<br>Corse<br>Crète<br>Cuba<br>Curaçao<br>Cyclades | <b>D</b><br>Dominique             | <b>I</b><br>Ibiza                      | <b>M</b><br>Madagascar<br>Madère<br>Majorque<br>Maldives<br>Malte<br>Margarita<br>Martinique<br>Maui<br>Maurice<br>Milos<br>Mindanao<br>Mindoro<br>Mykonos | <b>N</b><br>Naxos  | Seychelles<br>Sicile<br>Sumatra                  |
| <b>B</b><br>Baffin<br>Bahamas<br>Bali<br>Baléares<br>Barbade<br>Bermudes<br>Bornéo | <b>F</b><br>Féroé<br>Fidji  | <b>G</b><br>Grenade<br>Guadeloupe | <b>J</b><br>Jamaïque<br>Java<br>Jersey | <b>K</b><br>Kauai  | <b>P</b><br>Phuket | <b>T</b><br>Taiwan<br>Timor<br>Trinité<br>Tuvalu |
| <b>R</b><br>Rhodes   | <b>S</b><br>Salomon<br>Samoa<br>Santorin<br>Sardaigne   | <b>H</b><br>Hokkaido<br>Honshu    | <b>L</b><br>Lesbos                     |  |                    |  |

I	T	A	M	S	M	S	R	T	J	M	E	N	G	I	A	D	R	A	S
E	T	S	T	A	E	Y	A	H	E	E	A	M	A	U	R	I	C	E	O
C	U	S	A	I	J	R	K	M	O	K	R	D	I	U	A	M	A	C	A
O	R	Q	O	N	R	O	A	O	A	D	U	S	A	M	O	A	Z	H	N
M	O	E	I	C	T	A	R	E	N	H	E	H	E	G	C	A	I	Y	A
O	M	S	H	A	I	O	G	Q	L	O	A	S	P	Y	A	M	B	P	D
R	I	R	O	S	M	T	R	R	U	A	S	B	C	B	I	S	I	R	N
E	T	O	N	N	F	A	N	I	A	E	B	L	N	N	O	J	C	E	I
S	B	C	S	A	E	V	J	A	N	M	A	A	D	M	S	R	D	A	M
M	E	U	H	M	R	A	H	D	S	D	W	O	S	N	A	O	N	I	R
A	R	L	U	I	O	J	O	E	E	I	R	G	A	A	I	D	L	E	F
L	M	A	B	A	E	M	L	S	A	O	U	A	S	R	L	F	E	I	O
D	U	V	E	C	I	L	H	T	G	A	B	C	I	I	T	O	F	R	M
I	D	U	C	N	E	O	E	R	D	U	A	K	O	O	C	A	M	A	E
V	E	T	I	H	K	D	E	E	C	N	M	A	L	T	E	I	M	O	B
E	S	Q	C	K	A	N	L	N	A	E	T	I	N	I	R	T	L	U	N
S	U	Y	A	B	A	O	A	R	K	A	U	A	I	A	C	O	R	E	S
E	E	I	R	D	U	X	I	E	T	E	R	C	U	O	F	R	O	C	T
S	D	A	E	P	O	E	C	U	R	A	C	A	O	L	E	S	B	O	S
O	B	I	E	S	S	I	L	A	B	E	U	Q	I	N	I	T	R	A	M

Solution de ce mot caché du 8 novembre : LOGICIEL

# JEU DE PUZZLE

T	U	E	H	P	M	P	B	Q	Q	N
V	S	C	B	D	M	T	A	S	R	S
O	O	R	A	F	E	L	S	S	R	I
L	L	I	D	F	G	L	K	Y	E	N
L	T	C	M	Y	E	A	E	R	C	N
E	Q	K	I	W	U	B	T	I	C	E
Y	Z	E	N	B	U	E	B	D	O	T
B	V	T	T	N	A	S	A	W	S	L
A	C	V	O	F	K	A	L	P	Z	H
L	Y	W	N	E	V	B	L	C	X	W
L	W	Z	Z	J	V	T	T	U	C	Q



tennis - badminton - cricket - criket - soccer - soccer - baseball - baseball - volleyball

## journal LE VOYAGEUR

### ABONNEMENTS

Vous pouvez maintenant vous abonner entièrement en ligne à l'adresse [lavoixdunord.ca/abonnement](http://lavoixdunord.ca/abonnement). Vous pouvez également composer le 705-673-3377.

**PAPIER**  
1 an = 60 \$  
2 ans = 100 \$  
3 ans = 135 \$

**PDF SEULEMENT**  
1 an = 25 \$  
2 ans = 35 \$  
3 ans = 50 \$

**PAPIER ET PDF**  
1 an = 75 \$  
2 ans = 120 \$  
3 ans = 155 \$

**AINÉS - PAPIER**  
1 an = 50 \$  
2 ans = 80 \$  
3 ans = 105 \$

**À L'ÉTRANGER**  
1 an = 125 \$

\* OPTIONS POUR ABONNEMENTS MULTIPLES

## HOROSCOPE

SEMAINE DU 12 AU 18 NOVEMBRE 2023

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : CAPRICORNE, VERSEAU ET POISSONS



**BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)**

Même si vous n'avez rien prévu, il est possible d'organiser une belle escapade romantique. Si vous suivez une formation, gardez votre concentration jusqu'au bout. Au boulot, analysez tous les détails, même si c'est ardu et long.



**TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)**

Il est possible que les émotions prennent le dessus. Dans cette situation, il est important d'apprendre à lâcher prise et à approfondir ses connaissances dans des domaines plus spirituels. En couple, il est essentiel de prendre le temps de s'amuser ensemble de temps en temps.



**GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)**

Pour calmer votre impatience, il serait judicieux de rompre avec la monotonie au sein de votre relation et de vivre de nouvelles aventures passionnantes avec l'être aimé. Dans votre vie professionnelle, vous aurez le courage de prendre de grandes décisions.



**CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)**

Vous êtes la personne chargée de gérer toutes les urgences qui se présentent. Cette situation finira par être bénéfique pour votre travail. En amour, ce sont les petites attentions qui expriment toute l'intensité des sentiments que vous et votre partenaire éprouvez mutuellement.



**LION (24 JUILLET - 23 AOUT)**

Si des tensions se manifestent dans votre couple, vous aurez peut-être tendance à vouloir régler la situation trop rapidement. Au bureau ou ailleurs, vous saurez imposer le respect dans des contextes chaotiques et vous en tirerez une certaine fierté.



**VIERGE (24 AOUT - 23 SEPTEMBRE)**

Il vous faudra faire preuve de patience avec un membre de votre famille. Il se peut que vous commenciez déjà à sortir les décorations de Noël et à embellir votre maison comme jamais auparavant. Par ailleurs, l'idée de déménager pourrait surgir spontanément.



**BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)**

Vous aurez plusieurs déplacements à faire pour le travail ou des raisons personnelles. Exprimez-vous pour résoudre un conflit qui s'éternise et ainsi éviter d'être trop critique envers votre partenaire de vie pour une simple petite erreur.



**SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)**

Si vous êtes dans une situation financière difficile, vous trouverez enfin la bonne solution pour vous en sortir avec succès. Ne soyez pas timide et faites valoir vos compétences; cela vous aidera à gagner l'appui de votre employeur.



**SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)**

Votre esprit sera peut-être submergé par des idées qui se bousculeront. Vous commencerez de nombreux projets sans les mener à terme, et vous suggèrerez beaucoup d'activités à vos amis. Au travail, une tâche prendra plus de temps que prévu pour être achevée.



**CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)**

L'excès de stress pourrait mettre à mal votre énergie. Pour vous en protéger, il est essentiel de prendre du repos et de procéder aux transformations nécessaires dans votre routine. En outre, vous pourriez vous tourner vers des pratiques spirituelles pour vous détendre.



**VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)**

Vous apprécierez une vie sociale assez active. Même si vous cherchiez un peu de solitude, il y aura quelqu'un pour vous sortir de votre isolement et vous faire sourire. Plutôt que de les freiner, laissez-vous guider par les changements.



**POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)**

Au boulot, vous aurez la responsabilité d'organiser un événement qui rassemblera un grand nombre, peut-être une importante réunion. Alliant l'utile à l'agréable, le plaisir prédominera dans le bureau. Dans une ambiance décontractée, la productivité sera accrue.

## SPORTS

NORD ONTARIEN

## Nouvelle politique entourant les protège-cous au hockey junior

ÉRIC BOUTILIER

Les protège-cous sont devenus obligatoires dans les neuf circuits de la Ligue de hockey junior canadienne (LHJC). Les joueurs des 12 équipes de la Ligue de hockey junior A du Nord de l'Ontario (NOJHL) et des huit formations membres de la Ligue de hockey junior A internationale du lac Supérieur (SIJHL) devront dorénavant porter cette pièce de protection personnelle durant chaque match, chaque pratique et toute autre activité sur la patinoire.

L'annonce a été faite à la suite du décès d'un joueur professionnel de la Ligue Élite de hockey sur glace (EHL), Adam Johnson. L'américain a succombé à ses blessures liées à une laceration de patin au cou durant une partie disputée le 28 octobre 2023 en Grande-Bretagne.

Les joueurs de plusieurs circuits professionnels — dont la Ligue natio-

nale de hockey (LNH) — ne sont toujours pas obligés de porter un protège-cou.

Il y a toutefois déjà un règlement de ce genre en place au sein de la Ligue de hockey de l'Ontario (OHL), la Ligue de hockey junior A du Grand Métropolitain (GMHL) et dans l'ensemble des circuits mineurs et juniors de Hockey Canada — dont fait



partie l'Association de hockey du Nord de l'Ontario (NOHA).

Match des Lumberjacks de Hearst et des Voodooos de Powassan — Photo : Éric Boutilier



NORD ONTARIEN

## Une vingtaine de joueurs francophones au basketball universitaire

ÉRIC BOUTILIER

Les Voyageurs de l'Université Laurentienne, les Thunderbirds de l'Université Algoma, les Lakers de l'Université Nipissing et les Thunderwolves de l'Université Lakehead ont plusieurs athlètes qui parlent français dans leurs rangs.

La Laurentienne détient près de la moitié des francophones dans leurs alignements. Dans l'équipe féminine, on retrouve Claudia Pellerin de Sudbury (C. Notre-Dame), Acacia Mulindwa d'Ottawa, Monica Jean-Baptiste, Lyndelle Joseph et Audrey-Anne Labreche, toutes natives de la grande région de Montréal.

Du côté masculin, les Voyageurs ont Caillou Lacroix de Toronto (É.s.c. St-Frère-André), Gaëtan Chamand de l'île de la Réunion (France), Ismael Konate de Bamako au Mali et Josias N'Guessan de la Côte d'Ivoire.

Les Thunderbirds ont retenu les services des joueuses Stéphanie Marin de Timmins (É.s.c. Thériault) et Qeila Mbonihankuye de Québec; et des joueurs Johan Germain, Jaylen White d'Ottawa (É.s.c. Pierre-Savard), Shawn Cher-Enfant de Montréal et Steven Kabongo de Québec.

Les Lakers ont trois joueurs : Dominique Bouchard, Taryn Gauthier de Timmins (É.s.c. Thériault) et Alexandre Brouard de Montréal.

Les Thunderwolves ont pour leur part une légère saveur québécoise dans leurs alignements avec

Kelly-Ann Coulombe et Laoui Msambya de Québec, Alexia Giroux de Terrebonne et Douglas Owusu Anshah de Montréal.

### Prochains affrontements

Les quatre formations nord-ontariennes seront toutes à l'extérieur de la région la fin de semaine du 17 et 18 novembre. Les Voyageurs et les Lakers vont se mesurer aux Warriors de l'Université Waterloo et aux Golden Hawks de l'Université Wilfrid Laurier. Les Thunderbirds disputeront un programme double contre les Gryphons de l'Université Guelph. Les Thunderwolves affronteront plutôt les Gee Gees de l'Université d'Ottawa et les Ravens de l'Université Carleton.

CHELMSFORD

## Un titre au football drapeau pour Champlain

Les Requins de l'École secondaire catholique Champlain ont décroché une médaille d'or au championnat de football drapeau de l'Association athlétique des écoles secondaires de Sudbury (AAESS). Les Requins ont blanchi les Royals de l'académie Marymount 7-0 dans la finale sénior de la deuxième division. La formation franco-ontarienne a également remporté ses matchs de quart de finale 14-12 contre les Hawks de l'école Lively Secondary et de demi-finale 12-7 face aux Bears de l'école St-Benedict Catholic Secondary. Durant la saison régulière, Champlain a obtenu une fiche de quatre victoires, une défaite et un match nul et au deuxième rang dans le classement général à égalité avec une autre équipe. (É.B.)



Photo : Courtoisie

ELLIOT LAKE

## Rapport sur l'état de l'aréna Centennial

ÉRIC BOUTILIER

Les fuites d'eau et une importante accumulation d'humidité sur une période prolongée à l'intérieur de l'aréna Centennial font partie des principales causes de la dégradation de la structure. L'aréna est fermé depuis déjà deux mois.

Un rapport présenté à la ville révèle plusieurs problèmes importants dans la structure. Les ingénieurs de l'entreprise Wood, Research and Development ont observé plusieurs failles avec les câbles de tension, une dégradation de certaines poutres en bois et une déformation de quelques piliers. Les flaques d'eau sont très communes à divers endroits dans ce centre sportif. De plus, les inspecteurs estiment que, durant une importante tempête, l'édifice peut se déplacer d'environ 12,7 à 25,4 mm — selon la direction du vent. Heureusement, tout n'est pas perdu. L'entreprise dit pouvoir préserver l'édifice et développer un design de restauration afin de régler les problèmes

et prolonger sa durée de vie de 30 à 50 ans. La décision relève toutefois du conseil municipal d'Elliot Lake.

Entretemps, d'autres inspections et des travaux pour ajouter des supports temporaires seront menés par les ingénieurs. Un nouveau rapport sera ensuite préparé et présenté aux élus de la ville.

Pour le moment, il n'y a aucun échéancier pour la réouverture de l'aréna Centennial. Des regroupements sportifs, comme les Vikings d'Elliot Lake de la Ligue de hockey junior A du Nord de l'Ontario, l'association locale de hockey mineur et le club de patinage artistique, doivent tenir leurs activités et leurs matchs à l'extérieur de la communauté.



Veillez visiter notre site Web pour obtenir des renseignements au sujet de tous les postes offerts actuellement.

3-1-1 À votre service

[www.grandsudbury.ca/emplois](http://www.grandsudbury.ca/emplois)

La Ville du Grand Sudbury est un employeur souscrivant au principe de l'égalité d'accès à l'emploi. Nous remercions toutes les personnes qui poseront leur candidature mais nous communiquerons uniquement avec celles retenues pour une entrevue.

La Ville du Grand Sudbury s'est engagée à fournir un excellent accès à des services et un leadership solide dans le développement social, environnemental et économique de notre communauté. Nous invitons toute personne intéressée à travailler au sein d'un milieu municipal dynamique à prendre connaissance des possibilités d'emploi suivantes et à y postuler.

Préposé(e) aux déchets (4)  
Division des services de l'environnement  
Numéro de la possibilité d'emploi : 1625  
Date de clôture : le 22 novembre 2023



LISEZ TOUS LES TEXTES PRODUITS PAR LES JEUNES JOURNALISTES DU TAPAGE SUR LAVOIXDUNORD.CA.



## VAL CARON

## École Jean-Paul II M<sup>gr</sup> Dowd en visite

C'était le 23 octobre que le M<sup>gr</sup> Thomas Dowd, évêque du diocèse de Sault-Ste-Marie, a choyé les Comètes de l'École Jean-Paul II avec sa présence lors de sa tournée de la communauté de Vallée Est. Quelle occasion spéciale de l'accueillir et d'apprendre à le connaître davantage! Lors de deux rassemblements au gymnase, les élèves ont pu en apprendre un peu au sujet de la hiérarchie dans l'Église catholique : prêtre, évêque, cardinal, pape. Un défilé de mode était même au menu puisque le M<sup>gr</sup> Dowd a pris le temps de montrer les différents habits portés par les membres du clergé et les enfants de chœur. Petits et grands ont pu comprendre son analogie : les évêques sont responsables d'un territoire comprenant plusieurs églises. Alors que la direction dirige une école et l'enseignant s'occupe d'une salle de classe, le prêtre est responsable d'une église. Par la suite, notre évêque a visité les salles de classe de l'intermédiaire afin de rencontrer les élèves qui auront leur confirmation. Ce dernier contact a généré des conversations sur des questions profondes, telles que : «Qui sont les parents de Jésus?» et «Qui a créé Dieu?»



Photo : Courtoisie

## WARREN

## École St-Thomas Beaucoup de joies et de peurs!

Cette année, la journée d'Halloween a été très mouvementée à l'École St-Thomas. La journée a débuté avec une parade de costumes au gymnase durant laquelle des sorcières, des monstres et autres créatures ont défilé les uns après les autres. Par la suite, les élèves, les parents et les amis ont pu s'aventurer, à leurs propres risques, dans la maison hantée installée dans l'école. La seule façon de s'échapper de cette maison hantée était de trouver cinq objets spécifiques et de les placer sur l'hôtel sacrificiel pour que le terrifiant gardien de la porte puisse laisser les participants quitter la pièce. Finalement, la journée s'est terminée avec un jeu de bingo dans la salle à manger. De beaux souvenirs... et des cauchemars pour certains.



Photo : Courtoisie

## HORNEPAYNE

## École Saint Nom de Jésus Une enseignante publie son premier livre d'enfant

Samantha Trudel, une enseignante dévouée en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> année à l'École Saint Nom de Jésus, brille par sa passion pour l'écriture et l'éducation. Cette enseignante dévouée vient de publier son premier livre pour enfants intitulé *Ma ferme!* Dans ce livre, chaque animal joue un rôle important et exécute différentes tâches à la ferme. Par sa créativité, le livre captivera sûrement les lecteurs. En plus d'en être l'auteure, Mme Samantha a produit ses propres illustrations avant de publier son livre en autoédition. En tant qu'enseignante, Mme Samantha est appréciée puisqu'elle cultive un environnement d'apprentissage stimulant pour ses élèves, encourageant la curiosité et la réflexion critique.



Photo : Courtoisie

# PORTES OUVERTES AU SECONDAIRE

**Jeudi 16 novembre à 18 h**

**ÉS NOTRE-DAME-DU-SAULT**

600, rue North

**Sault-Ste-Marie**

705-945-5520



[NOUVELON.CA/inscription](https://www.nouvelon.ca/inscription)   





## THORNE

## École élémentaire catholique Mariale La relaxation par le jeu

À l'École élémentaire catholique Mariale, le bien-être des élèves est la priorité. Il est donc essentiel de leur offrir des moments de répit au cours de la journée. Ainsi, les élèves bénéficient quotidiennement d'une séance de détente à la suite de la récréation du dîner pour améliorer leur concentration, la qualité de leur apprentissage et leur bien-être émotionnel. Lors de ce temps de pause, les élèves sont invités à choisir un jeu calme et amusant, soit un objet à triturer, de la pâte à modeler, un livre de lecture ou un casse-tête, afin de reprendre leur souffle, de retrouver leur sérénité et de refaire le plein d'énergie. Les élèves sont alors prêts pour les activités prévues en après-midi. Quelle belle façon de se ressourcer et d'augmenter sa joie de vivre!



Photo : Courtoisie

## NORTH BAY

## École secondaire catholique Algonquin Programme scolaire bonifié

Dans l'optique d'offrir un choix de cours varié aux élèves de l'École secondaire catholique Algonquin, l'équipe-école a décidé cette année d'élargir la programmation scolaire. Les changements ont été apportés à la demande de parents qui désiraient que leurs enfants soient exposés à une plus grande brochette d'expériences éducatives, et ce, dans des contextes nouveaux. Deux cours particulièrement populaires ont été ajoutés au cursus de l'école : Coiffure et esthétique ainsi qu'Arts culinaires. Ces deux cours permettent aux élèves d'être exposés à un apprentissage par l'expérience. De plus, ils leur donnent l'occasion de s'initier à des métiers dans un contexte scolaire.



Les élèves du cours d'arts culinaires — Photo : Courtoisie

## STURGEON FALLS

## École élémentaire catholique Saint-Joseph Une fête d'Halloween «spooktaculaire»

Les élèves de l'École élémentaire catholique Saint-Joseph se sont amusés lors de la journée d'Halloween. Le tout a débuté avec un défilé animé par trois filles de la 8<sup>e</sup> année. Elles ont invité chaque classe à parader autour du gymnase pour que chaque élève puisse montrer son costume aux juges. La participation était fantastique! Plusieurs classes se sont ensuite rendues au bout de la rue pour visiter une maison hantée hors pair. Le personnel et les élèves aimeraient

reconnaître les efforts de Danielle Clark et de son mari David pour l'accueil effrayant, mais chaleureux. Les décors étaient magnifiques! Pour terminer, les grands de la 8<sup>e</sup> année ont aidé les petits à jouer au Bingo et plusieurs ont gagné des gâteries. Merci aussi aux élèves, accompagnés de Mme Brigitte, d'avoir préparé et distribué les carrés aux Rice Krispies. Une autre fête d'Halloween gravée dans les souvenirs de plusieurs enfants.



Photos : Courtoisie



# Journée nationale de l'enfant 20 NOVEMBRE

Seigneur, je remets entre Tes mains le nom de nos enfants.

Grave-les profondément en Toi afin que rien ni personne ne puisse les emporter.

Protège-les chaque fois que je suis contraint(e) de lâcher leur main.

Que Ta force soit toujours plus grande que leur crainte;

Je ne Te demande pas de leur épargner tout chagrin, mais d'être leur consolation lorsqu'ils seront seuls ou dans la peur.

Garde nos enfants dans Ton Alliance, en Ton Nom.

Ne les laisse jamais s'éloigner de Toi à aucun moment de leur vie.

Seigneur, je remets entre Tes mains le nom de nos enfants.

Amen.



L'ÉCOLE  
CATHOLIQUE  
LA MEILLEURE ÉDUCATION EN INTÉRIEUR

# Dans les écoles publiques du Nord



## Soirée Retrouvailles

du 25<sup>e</sup> anniversaire du  
Conseil scolaire du Grand Nord



le 8 décembre 2023 à 18 h à  
l'École secondaire Macdonald-Cartier

Procurez vos billets  
[communications@grandnord.ca](mailto:communications@grandnord.ca)  
705 671-1533

Billet  
40 \$

- ✓ Bar payant
- ✓ Hors d'œuvre
- ✓ Danse avec DJ
- ✓ Concert des Rats d'Swampe



# Dans les écoles publiques du Nord



NORD-EST ONTARIEN

## 25 ans d'engagement au Conseil scolaire du Grand Nord!

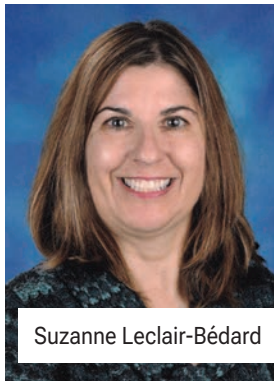
**Suzanne Leclair-Bédard**  
Enseignante

Suzanne Leclair-Bédard se dit extrêmement chanceuse d'avoir pu travailler au Conseil scolaire du Grand Nord et dans la même école pendant plus de 25 ans. Cette expérience l'a comblée de bonheur. Être entourée d'élèves chaque jour lui a permis de rester jeune dans son cœur. L'énergie inépuisable et l'enthousiasme contagieux des élèves ont été sa source de motivation constante. Bien que la retraite approche à grands pas, Suzanne sait qu'elle gardera de magnifiques souvenirs de cette incroyable aventure professionnelle.

Suzanne a toujours été passionnée par l'éducation et, en particulier, par le fait d'aider les jeunes qui rencontrent des défis. Leur croissance et leur réussite ont toujours été sa plus grande satisfaction. Dominique Pascale était une enseignante exceptionnelle, qui enseignait avec rigueur tout en s'amusant avec les jeunes. Elle a grandement inspiré la carrière de Suzanne. Son approche unique l'a toujours fascinée et l'a poussée à chercher le parfait équilibre entre l'apprentissage et la joie de vivre.

Pour Suzanne, il est très difficile de choisir le meilleur souvenir professionnel, car elle en a vécu tellement avec ses collègues et ses élèves. Cependant, si elle devait en sélectionner un ou deux, elle choisirait incontestablement le voyage en Italie qu'elle a fait avec ses élèves et sa participation aux activités scolaires telles que l'Halloween et le groupe OUICare. Ces moments partagés avec eux sont, selon Suzanne, plus précieux que tout.

Le meilleur conseil que quelqu'un lui a jamais donné est de ne pas oublier d'avoir d'autres intérêts et de prendre du temps pour soi à l'extérieur des heures de travail. Cultiver ses passions et se ressourcer permet de rester épanoui et équilibré.



Suzanne Leclair-Bédard

**Nancy Morin-Blais**  
Technicienne d'éducation spécialisée (TES)

Nancy Morin-Blais a toujours été attirée par le désir d'aider les autres et d'avoir un impact positif sur leur vie. Travailler dans le domaine de l'éducation spécialisée lui permet de le faire chaque jour.

Nancy cite sa maman comme idole. Sa mère avait un grand cœur et beaucoup de patience. Nancy croit que dans son domaine, ces deux qualités sont essentielles. Sa mère lui a montré l'importance de la compassion et de la persévérance.

Nancy se concentre sur les petites victoires et les moments de joie qu'elle peut trouver. Elle se rappelle pourquoi elle a choisi cette carrière et l'influence qu'elle peut avoir sur ses élèves. Ceci lui donne le courage et la motivation de continuer malgré les difficultés.

L'an dernier, Nancy a eu l'occasion de revoir une ancienne élève atteinte du syndrome de Down, élève qu'elle n'avait pas vue depuis une quinzaine d'années. Lorsque l'élève a vu Nancy, elle l'a accueillie avec un beau gros sourire et une belle caresse. C'était un moment précieux et émouvant pour Nancy de voir qu'elle se souvient d'elle et qu'elle avait eu une influence positive dans sa vie.

Le meilleur conseil qu'elle a reçu de quelqu'un c'est qu'il est essentiel d'adapter une approche et des méthodes d'enseignement selon les besoins individuels de chaque élève, tout en ayant de la flexibilité et de la créativité. Ce conseil lui permet de demeurer ouverte d'esprit et de continuer à chercher des solutions uniques pour chaque élève.



Nancy Morin-Blais

**Luce Lepage**  
Conseillère pédagogique

Depuis la première année à l'école primaire, Luce Lepage savait qu'elle voulait devenir enseignante. Cette vocation ne l'a jamais abandonnée au fil de son parcours scolaire. Elle a toujours aimé travailler avec les enfants et tenter de faire une différence dans leur vie.

C'est une enseignante de 1<sup>re</sup> année, Mme Proulx, qui l'a inspirée à suivre cette voie. Elle prenait soin des élèves comme s'ils étaient ses propres enfants. Sa classe était bien gérée, elle mettait de l'amour et de l'attention dans tout ce qu'elle entreprenait.

L'un des plus beaux souvenirs pour Luce est lorsque le groupe OUICare a atteint un don de 100 000 \$ dans la communauté. Ceci l'a amenée à réfléchir au sujet de l'influence que le groupe OUICare a pu avoir, non seulement dans la communauté, mais aussi dans la vie des élèves qui ont développé des compétences en leadership et un sentiment d'appartenance. C'est pourquoi Luce a toujours aimé enseigner le cours de leadership, pour développer le potentiel des élèves qui s'intéressent à leur environnement.

L'un des meilleurs conseils que Luce a reçus est de recommencer chaque jour à zéro, surtout avec les adolescents. S'ils avaient une mauvaise journée ou manquaient de respect envers elle, c'était probablement parce qu'il y avait autre chose qui se passait dans leur vie.



Luce Lepage

**Lyse Bourré**  
Direction adjointe

Travailler avec les élèves, les aider à atteindre leur potentiel, savoir qu'elle peut possiblement faire une différence, c'est ce qui a amené Lyse Bourré à travailler dans ce domaine. Lyse a toujours été passionnée par l'éducation et le développement des jeunes esprits. Elle croit fermement que chaque enfant mérite d'avoir la meilleure éducation possible, et c'est cette conviction qui l'a poussée à travailler en éducation.

Lyse indique que sa mère était un modèle exceptionnel qui démontrait sa vocation et sa fierté francophone tous les jours auprès de ses élèves. Son dévouement, son amour pour l'enseignement et son impact positif sur la vie de ses élèves ont profondément inspiré et incité Lyse à suivre ses pas.

Lorsque Lyse a un défi, elle prend quelques minutes pour se promener dans l'école et observer les élèves en action. Leur énergie, leur joie de vivre et leur capacité à apprendre et grandir lui rappellent pourquoi elle a choisi ce métier. Rien ne la rend plus heureuse et de bonne humeur que de voir leurs visages souriants.

Un de ses meilleurs souvenirs professionnels est lorsque d'anciens élèves la reconnaissent à l'épicerie, au restaurant ou en public et viennent lui parler. Ils partagent leur parcours, leurs réussites et les défis qu'ils ont surmontés. Savoir qu'elle a joué un rôle dans leur vie lui apporte énormément de satisfaction et de fierté.

Le meilleur conseil que quelqu'un a donné à Lyse est celui de toujours regarder le côté positif de chaque situation. Dans le domaine de l'enseignement, il y aura toujours des hauts et des bas, mais il est important de rester optimiste et de chercher les leçons et les occasions de croissance dans chaque défi. Cette philosophie lui permet de garder une perspective positive dans sa carrière et de continuer à se développer en tant qu'éducatrice.



Lyse Bourré

**Diane Provencher**  
Technicienne d'éducation spécialisée (TES)

Diane Provencher est une personne altruiste et dévouée, dont les actions sont toujours guidées par le bien-être des autres avant le sien. Peu importe la situation, Diane se concentre sur les besoins et les préoccupations des autres, offrant un soutien inconditionnel. Sa nature empathique lui permet de comprendre intuitivement les émotions et les problèmes des autres, permettant d'apporter un réconfort et de l'aide lorsque c'est nécessaire. Diane est le genre de personne sur laquelle on peut toujours compter, car sa loyauté et son dévouement sont inébranlables. Que ce soit en tendant la main à un ami en difficulté ou en travaillant bénévolement pour une cause qui lui tient à cœur, Diane ne ménage jamais ses efforts pour faire une différence dans la vie des autres.

Diane a de très bons souvenirs de ses années passées au Centre de traitement pour les jeunes (CTJ). Elle se remémore avec émotion la réussite des élèves, un moment de fierté partagé par toute l'équipe pédagogique. Les visages illuminés des finissants, remplis de joie et d'accomplissement, restent gravés dans son esprit. Chaque année, cette cérémonie représente l'aboutissement d'un travail acharné et d'un engagement sans faille. Ces souvenirs la remplissent d'une profonde satisfaction et lui rappellent pourquoi elle aime tant son travail au CTJ. Chaque succès des élèves est une victoire partagée et une source de motivation pour continuer à les aider à atteindre leurs objectifs.

La clé du succès pour Diane repose sur un conseil précieux qu'elle a reçu : celui de prendre une grande inspiration, de revoir la situation, de prendre du recul et d'être fière de son travail, peu importe la situation. Cette approche lui a permis de faire face aux défis avec confiance et assurance. Grâce à cette philosophie, Diane sait qu'elle peut surmonter tous les obstacles qui se dressent sur son chemin, en gardant à l'esprit que chaque étape est une occasion d'apprendre et de grandir.



Diane Provencher

**Joanne Lemay**  
Technicienne d'éducation spécialisée (TES)

Joanne Lemay a découvert une passion pour les enfants dès son adolescence, lorsqu'elle a commencé à travailler comme gardienne. Joanne s'est rapidement rendu compte de ses aptitudes innées avec les jeunes. À la suite de ses études secondaires, Joanne a décidé de poursuivre ses études au Collège Cambrian dans le domaine de l'éducation spécialisée.

Joanne a obtenu un poste en tant qu'éducatrice de la petite enfance. Plus tard, elle est retournée aux études collégiales pour approfondir ses connaissances. Elle a décroché un poste en tant qu'éducatrice spécialisée. Joanne travaille dans le domaine depuis maintenant 25 ans.

Une personne qui l'a particulièrement inspirée tout au long de sa carrière est Gaétane Meunier, enseignante au palier élémentaire. Gaétane lui a prodigué de précieux conseils qui lui ont permis d'être la meilleure d'elle-même dans son travail. Avec de la patience, de la détente personnelle et en prenant le temps de respirer, il est possible de transformer une mauvaise journée en une bonne journée.

L'un de ses meilleurs souvenirs en tant que TES est d'avoir accompagné deux élèves avec des handicaps physiques, de la maternelle à leur graduation. Elle a appris à les connaître et à apprécier ces élèves pour qui ils sont. Le meilleur conseil que Joanne a reçu est de prendre les choses une journée à la fois, de garder le sourire et de croire que tout ira bien.



Joanne Lemay



CONSEIL SCOLAIRE  
CATHOLIQUE  
DE DISTRICT DES  
GRANDES  
RIVIÈRES



#### KAPUSKASING

### École secondaire catholique Cité des Jeunes Belle fin de saison en perspective

L'École secondaire catholique Cité des Jeunes sera hôte du tournoi l'Association athlétique du Nord-Est de l'Ontario (AANEO) pour le basketball junior féminin. Bravo pour la belle saison et bon succès les Cosmos!



Photo : Courtoisie

#### NORD-EST DE L'ONTARIO

### L'activité physique qui fait sourire

Les amis du service de garde offert par Le Relais dans les écoles du Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières, en partenariat avec Le Centre culturel La Ronde, s'amuse en jouant sur la structure de jeu. L'activité physique est un élément important pour assurer le bien-être des enfants, surtout après une longue journée d'apprentissage à l'école. On remarque de beaux sourires ici alors qu'ils s'amuse à développer leurs capacités de grimper les structures dans le terrain de jeu.



Photo : Courtoisie

#### HEARST

### École catholique Saint-Louis VIREO

Depuis le début du mois d'octobre, les élèves de 8<sup>e</sup> année de l'École catholique Saint-Louis sont devenus de vrais petits jardiniers! On peut même dire qu'ils ont le pouce vert! Les élèves ont eu

la chance de faire pousser des plantes à l'aide d'un système hydroponique, comme du chou chinois, de la laitue feuille Redina, de la bette à carde ainsi que de la laitue pommée. Ils espèrent pouvoir

récolter leurs légumes au début décembre. L'École catholique Saint-Louis aimerait remercier le Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières, le ministère de l'Éducation, Columbia Forest Products, Jeans Diesel Shop, Villeneuve Construction, Greenfirst Forest Products, le Tournoi des deux glaces ainsi que Lecours Motor Sales pour leurs contributions au projet.

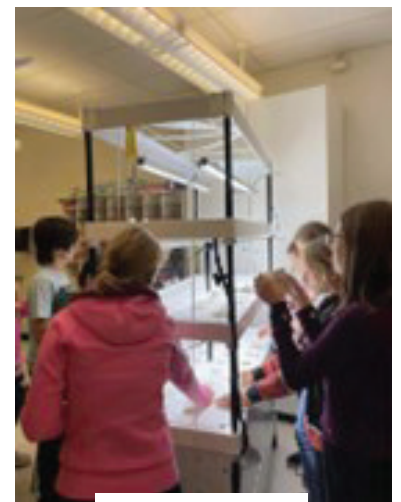
par Alexanne Vachon  
Élève de 8<sup>e</sup> année

## 20 novembre Journée nationale de l'enfant

Saviez-vous que les enfants ont toutes sortes de droits, comme se **reposer**, donner leur **opinion** et **jouer**?

Ils ont aussi droit à une **bonne éducation de qualité** : au CSCDGR, nous sommes fiers de pouvoir contribuer à tous ces droits de l'enfant!

Bonne journée nationale  
de l'enfant!



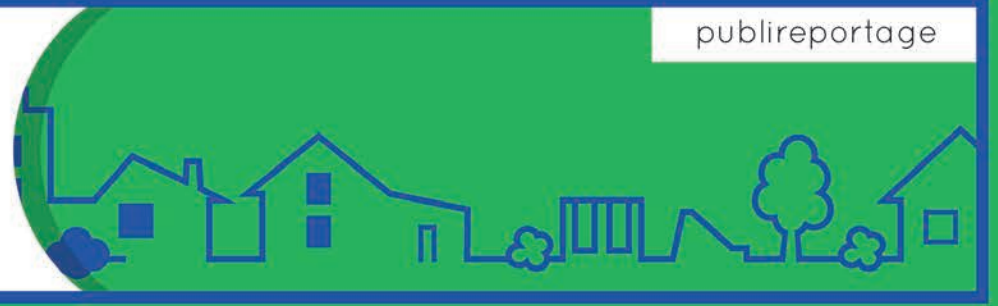
Photos : Courtoisie



CSCDGR.EDUCATION 800 465-9984

# vie communautaire NORTH BAY

publireportage



NORTH BAY

## Reconnaissance des travaux d'embellissement de la ville

La Ville de North Bay a reçu une évaluation impeccable de cinq bourgeons de l'organisme Collectivités en fleurs. Elle a obtenu 830 points sur une possibilité de 1000. Les juges ont visité la communauté au cours de l'été afin de prendre note des nombreux efforts d'embellissement. La ville a été reconnue pour son apparence, ses actions environnementales, sa gestion des arbres, sa préservation du patrimoine municipal, ses paysages et ses compositions florales. Les bénévoles de l'organisme Clean Green Beautiful North Bay font partie des groupes et des individus qui ont aidé avec les travaux en 2023. (É.B.)

NIPISSING

## Concours de talents des Compagnons

Le concours Nipissing a du talent des Compagnons des francs loisirs est de retour pour une autre année. Les organisateurs présenteront un spectacle de variétés et de découvertes le samedi 2 décembre de 13 h à 15 h dans l'auditorium de la Bibliothèque municipale de North Bay. Les jeunes de l'élémentaire, du secondaire et les adultes de la région ont jusqu'au vendredi 24 novembre pour s'inscrire à la compétition. Le formulaire est disponible en ligne : <https://tinyurl.com/52vtay7y>. (É.B.)

NORTH BAY

## Une activité festive au profit de deux organismes caritatifs locaux

Le Festival des arbres et de tout ce qui concerne Noël (Festival of Trees & All Things Christmas) se tiendra en soirée le vendredi 17 novembre et durant la journée le samedi 18 novembre à la brasserie Gateway City. Un événement pour toute la famille, les organisateurs ont prévu diverses performances de musique, de la nourriture produite sur une ferme locale, une vente aux enchères et un tirage d'un panier des fêtes. Les profits seront versés au programme d'activités pour les adultes ayant des troubles du développement, The PADDLE, et la Fondation du Centre régional de santé de North Bay. (É.B.)

NORTH BAY

## Une patinoire un peu plus écologique



Photos : Courtoisie

La Ville de North Bay a acheté sa toute première surfaceuse de glace (Zamboni) électrique pour nettoyer la patinoire du Memorial Gardens. Équipée d'une batterie lithium-ion à recharge rapide, la nouvelle surfaceuse ne produit aucune émission de gaz à effet de serre. La ville a dépensé 160 000 \$ en 2022 pour l'achat de cet équipement, mais a dû attendre plusieurs mois pour sa livraison en raison de délais entraînés par une pénurie de pièces dans la chaîne d'approvisionnement. Les dirigeants municipaux estiment que la surfaceuse de glace pourra aussi faire économiser de l'argent aux contribuables. (É.B.)

NORTH BAY

## Le centre-ville accueille la marche de Noël

L'Association du centre-ville de North Bay présentera sa marche annuelle de Noël le vendredi 24 novembre en soirée. La rue Main sera décorée dans l'esprit des Fêtes afin de créer une ambiance chaleureuse et enchantée dans le cœur de la communauté. Plusieurs magasins resteront ouverts tard et des musiciens seront à divers coins de rue pour divertir la foule. Les Compagnons des francs loisirs seront également de la partie. Pour d'autres renseignements, consultez le site web <https://www.downtownnorthbay.ca>. (É.B.)



# L'accès à vos finances en ligne c'est maintenant Allia.

Parce que **votre bonheur est capital.**





AZILDA

## La démocratie à tout âge

JULIEN  
CAYOUILLE

Anne Quesnelle ne croit pas qu'il y ait un âge minimum pour commencer à parler de démocratie et d'élections avec les enfants. Alors elle le fait à la moindre occasion dans ses tâches d'enseignement à l'École Ste-Marie d'Azilda. Elle a été désignée comme l'une des 20 ambassadeurs-drices CIVIX le 7 novembre afin de souligner son engagement dans l'éducation civique.

Au cours des cinq années où elle a enseigné aux élèves de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> année, Mme Quesnelle a organisé toutes sortes d'activités et a utilisé plusieurs techniques d'enseignement pour partager avec les élèves sa passion pour la démocratie.

Ses efforts vont au-delà du vote étudiant — ce qu'elle a fait pendant les élections municipales, provinciale et fédérale. Elle a aussi fait venir des candidats locaux dans sa classe. Pendant la campagne fédérale de 2019 par exemple, tous les candidats de Nickel Belt sont passés dans sa classe.

Elle a encouragé des élèves à se présenter à des assemblées publiques municipales (townhall) à Azilda. «Il y a rarement des jeunes dans ces rencontres-là», dit-elle.

Quand il y a des élections, les élèves ont comme devoir d'en parler avec leurs parents. «Ils n'ont pas besoin d'être d'accord ou pas d'accord avec leurs parents!»

Pour ces activités, elle s'inspire beaucoup du matériel non partisan produit par CIVIX, un organisme canadien créé en Ontario en 2003 pour promouvoir la démocratie et l'engagement civique. Ils fournissent entre autres les outils pour tenir des votes étudiants lors d'élections municipales, provinciales et fédérales et d'autres ressources pour les enseignants.

### Travail d'équipe

«Je ne travaille jamais seule, j'ai toujours d'autres enseignantes qui

m'appuient», lance Mme Quesnelle pour souligner que ce prix ne lui appartient pas entièrement. Elle a effectivement eu l'aide d'une autre enseignante, celle qui a soumis sa candidature d'ailleurs. Anne Quesnelle dit surtout



Anne Quesnelle était à Toronto le 7 novembre pour recevoir son titre d'ambassadrice CIVIX. — Photo : Courtoisie

être celle qui aime prendre la tête des projets et qui n'hésite pas à être la porte-parole pour ceux-ci.

Une candidature n'était par contre pas suffisante pour être choisie. Mme Quesnelle a aussi dû passer une entrevue de près de deux heures avec l'équipe de CIVIX.

En plus d'utiliser le matériel de CIVIX, Mme Quesnelle a participé à deux camps de démocratie organisés par l'organisme. Les participants y rencontrent des politiciens et des journalistes, ils ont des discussions sur les institutions démocratiques.

### «Au-delà des quatre murs»

Si elle s'engage autant, c'est parce qu'elle croit que l'enseignement va «au-delà des quatre murs» de la classe.

À l'intérieur de ces murs, elle fait preuve d'ingéniosité pour inclure des éléments de démocratie dans l'enseignement du curriculum. Par exemple, lorsque vient le temps d'apprendre à écrire des lettres, pourquoi ne pas écrire une lettre à un conseiller municipal.

«Il y a deux ans, on s'est prononcé sur les pistes cyclables à Azilda et les élèves ont été motivés. Ils m'ont demandé : «Madame, est-ce qu'on peut écrire des lettres à la Ville?» Une campagne qui leur a permis de rencontrer le conseiller du Quartier 4 de l'époque, Geoff McCausland.

La même campagne a permis de convaincre 80 % des élèves de l'école d'utiliser leur vélo pendant tout le mois de juin 2022. L'école a remporté un prix de sensibilisation environnementale nationale pour cette réalisation.

«Tout est relié. Pour moi, c'est par cet enseignement démocratique que l'élève doit comprendre qu'il est important, dit Mme Quesnelle. En mettant le monde réel dans la vie de

tous les jours d'un élève, ça prend toute une autre importance, ce n'est pas juste une tâche. Ça devient une plateforme pour se faire entendre. Et je pense que les élèves ont besoin de ça.»

Si elle y met autant d'efforts, c'est parce qu'elle veut créer une société qui partage des valeurs communes. Elle veut que lorsque ses élèves auront entre 18 et 25 ans — le groupe d'âge qui vote le moins —, ils aillent voter. Ils auront vu et compris que ce n'est pas compliqué.

«C'est le temps de leur vie où ils sont en train de décider de leurs études, de leurs futures carrières. C'est donc important qu'on les entende, mais s'ils ne se prononcent pas», nous ne les entendrons pas.

### Une passion qui vient de loin

Anne Quesnelle a été en partie inspirée par l'engagement de son père dans la vie démocratique de sa communauté.

La politique faisait aussi partie des discussions à la table à manger.

«J'ai habité trois ans en Amérique du Sud. J'ai vécu dans des pays où on dit que ce sont des démocraties», mais où les choses ne se déroulent pas aussi bien qu'au Canada.

Elle croit aussi que ses propres luttes au cours de sa vie — pour sa langue, sa culture et en tant que femmes — lui ont permis de comprendre qu'il est important de laisser tout le monde s'exprimer.

«J'ai aussi la fierté de vivre dans une démocratie et de la faire connaître. Avec tout ce qui se passe dans le monde, dans les climats politiques de plusieurs pays, il ne faut pas prendre notre société démocratique pour acquise, qu'elle va toujours rester. Les enfants, c'est nos futurs premiers ministres, nos futurs députés. Il faut absolument leur expliquer comment ça fonctionne», souligne-t-elle.

AZILDA-SUDBURY

## Deux prix Améthyste pour Lynne Dupuis

Lynne Dupuis, originaire d'Azilda, est l'une des entrepreneures honorées lors du Gala Améthyste de la Société économique de l'Ontario. Son entreprise, LMD-Solutions, a remporté les prix Coup de cœur de l'année et Femme entrepreneure. Mme Dupuis travaille depuis 12 ans dans le domaine de la gouvernance. Elle accompagne des organismes et des conseils d'administration afin d'améliorer les processus de gouvernance, les politiques et les opérations. «[Ce prix] réaffirme notre mission qui est de permettre aux gens de devenir de meilleurs membres de conseil d'administration en leur fournissant de la formation, des outils et systèmes efficaces qui soutiennent leur travail», affirme Mme Dupuis par communiqué. Le Gala a eu lieu le 8 novembre à Ottawa.

D'autres entreprises du Nord de l'Ontario ont été honorées. Bison du Nord de Earlton a remporté les prix Entrepreneure écoresponsables et Excellence pour l'Ensemble de leurs réalisations. Nadon Lumber de Noéville a été nommé Employeur de l'année. Les prix Améthyste ont été créés pour valoriser les gens d'affaires francophones et bilingues au sein de l'espace économique ontarien. (J.C.)

## Nous sommes fiers de commanditer le projet La vie active

**Projet de maison?**  
**Laissez-nous vous guider**

Bénéficiez d'un accompagnement clés en main<sup>1</sup> :

- Taux hypothécaires compétitifs<sup>2</sup>
- Assurance prêt<sup>3</sup>
- Assurance habitation<sup>4</sup>
- Conseils personnalisés

desjardins.com/maison

**Desjardins**

1. Les produits peuvent être choisis indépendamment les uns des autres et le taux hypothécaire n'est pas déterminé en fonction de l'adhésion à d'autres produits. 2. Sous réserve de l'approbation du crédit par Desjardins. Certaines conditions d'exclusion et limitations peuvent s'appliquer. Les produits hypothécaires sont offerts en fonction de vos besoins; consultez un conseiller Desjardins afin de déterminer ceux qui vous conviennent. 3. Produit offert par Desjardins Assurances. Desjardins Assurances désigne Desjardins Sécurité financière, compagnie d'assurance vie. 4. L'assurance habitation est un produit de Desjardins Assurances ontariennes inc. au Québec, fabricant de produits d'assurance auto, habitation et entreprise, et de Certas direct, comsoaie

SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER

**DAVID LAPLANTE**  
DIRECTEUR GÉNÉRAL

**705-566-2100**

**WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA**